



HAL
open science

“ Pourquoi tous ces oiseaux ? ” Premières pistes de recherche au retour d’une enquête ethnographique sur les relations interspécifiques marines à Lavongai (Papouasie-Nouvelle-Guinée)

Mark Collins

► **To cite this version:**

Mark Collins. “ Pourquoi tous ces oiseaux ? ” Premières pistes de recherche au retour d’une enquête ethnographique sur les relations interspécifiques marines à Lavongai (Papouasie-Nouvelle-Guinée). Séminaire du Centre de recherche et de documentation sur l’Océanie (CREDO), Dec 2022, Marseille, France. hal-03893703

HAL Id: hal-03893703

<https://hal.science/hal-03893703v1>

Submitted on 11 Dec 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

« Pourquoi tous ces oiseaux ? »

Premières pistes de recherche
au retour d'une enquête ethnographique
sur les relations interspécifiques marines
à Lavongai (Papouasie-Nouvelle-Guinée)

Communication présentée au séminaire du
Centre de recherche et de documentation sur l'Océanie (CREDO)

le 9 décembre 2022
(initialement prévu le 23 octobre 2022)

Mark Collins¹

¹ Doctorant allocataire Aix-Marseille Université, rattaché au Centre de recherche et de documentation sur l'Océanie (CREDO, Aix-Marseille Université, CNRS, EHESS, UMR 7308, 13003, Marseille, France)
mark.collins@univ-amu.fr.

Sommaire

Sommaire.....
Introduction.....	1
I. Ethnologie générale.....	2
I.1) Situation et précédents travaux dans la région.....	2
I.2) La langue vernaculaire.....	5
I.3) Terminologie de parenté.....	5
I.4) Cycle funéraire.....	6
<i>Para</i> – la veillée, puis <i>kepkepai</i> – l’enterrement.....	6
<i>Konmanas</i> : festin pour garder la tombe au chaud.....	8
<i>Kualava</i> : le grand feu.....	10
<i>Vag</i> : le grand échange de dons.....	14
II. De la place des oiseaux dans l’organisation sociale.....	18
II.1) Organisation clanique et lignagère.....	18
II.2) Les clans sont des oiseaux.....	20
Quels oiseaux, quelles particularités ?.....	20
Uniquement des oiseaux ?.....	24
Relations claniques personnes-oiseaux.....	28
III. Le rôle des oiseaux dans les relations aux êtres marins.....	30
III.1) <i>Aut</i> ! Les maelströms de thonidés.....	30
III.2) Deux scènes de pêche dessinées.....	33
Homme qui pêche sur une pirogue.....	33
Femme qui pêche debout sur le platier.....	36
III.3) <i>Tanglik na mar</i> : légende du Balbuzard et du Milan.....	39
Conclusion.....	44
Bibliographie.....	46

Introduction

La communication que j'aimerais vous présenter aujourd'hui comporte plusieurs objectifs. Il s'agit avant tout de vous présenter de manière quelque peu synoptique les données produites lors d'un récent travail d'enquête ethnographique. J'espère que celles-ci susciteront chez vous des observations, des suggestions, des critiques ou des questions qui pourront permettre de mieux analyser, dans les prochains mois, ces données. Par ailleurs, il s'agit de vous faire part d'une ébauche de réflexion autour de la place des oiseaux dans le tissu social multi-espèces qui sous-tend le littoral de Lavongai, où j'ai enquêté. Je remercie vivement à cette occasion Anne Di Piazza, puis Sandra Revolon et Périg Pitrou qui ont relevé l'intérêt de cette question, ainsi que Pascale Bonnemère pour ses remarques sur des versions préliminaires de cette communication, et Arielle Noy Gsell pour son écoute attentive et ses conseils avisés.

Ce travail prend place dans le contexte d'une thèse de doctorat en anthropologie en cours sous la codirection de Pascale Bonnemère et Anne Di Piazza. Cette thèse porte sur les relations interspécifiques marines sur l'île de Lavongai, en Papouasie-Nouvelle-Guinée. Elle vise à décrire et analyser les modalités symboliques, politiques, matérielles, économiques et techniques des interactions entre cette société littorale et les êtres vivants du milieu marin. Pour le dire rapidement, je suis parti à Lavongai pour étudier ce que les gens font et pensent avec les poissons, et je vais vous expliquer aujourd'hui pourquoi dans cet objectif, il faut parler de ce que ces mêmes gens font et pensent avec les oiseaux.

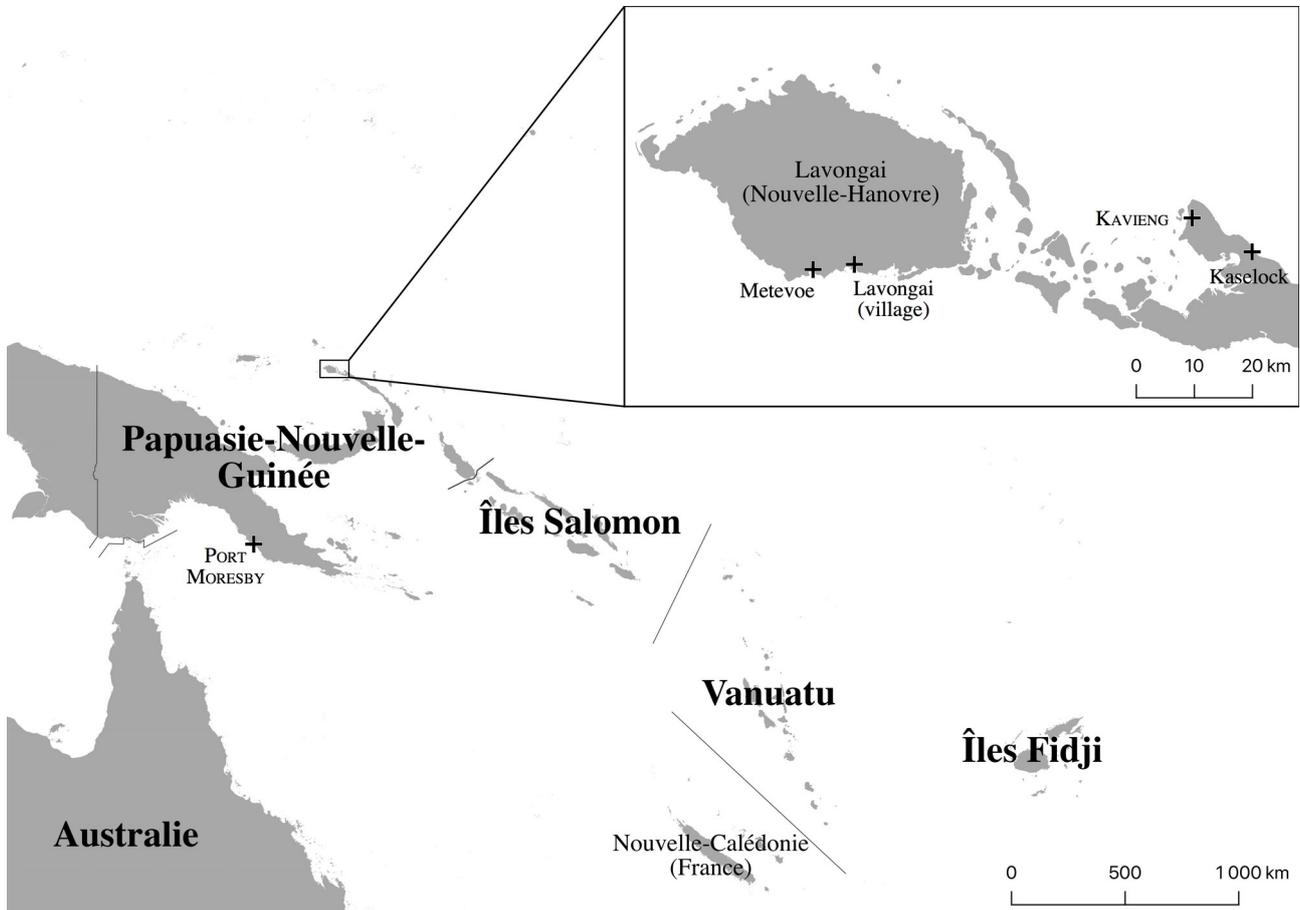
Je m'étais déjà rendu sur ce terrain d'enquête en 2019, dans le cadre d'un master, pour trois mois. J'y suis retourné d'octobre 2021 à août 2022, résidant, comme en 2019, dans le village de Metevoe, sur la côte sud de l'île. La présentation qui va suivre s'appuiera sur des données issues de ces deux enquêtes.

Elle commencera par un portrait ethnologique général de la société Lavongai : sa géographie, sa langue, son organisation sociale avec notamment l'important cycle funéraire. Puis, j'évoquerais la place des oiseaux dans l'organisation clanique. Enfin, j'aborderais le rôle des oiseaux dans la relation avec les animaux de la mer, en évoquant ce qui est appelé *aut*, en vous présentant deux dessins de scènes de pêche réalisés par un habitant de Metevoe, et enfin en vous présentant le mythe de Tanglik et Mar, le balbuzard et le milan. Ainsi, j'espère que nous aurons ensemble quelques idées de pistes de réflexion à développer afin de répondre à cette question : « pourquoi tous ces oiseaux » ? dont j'aurais l'occasion de vous expliquer l'origine par la suite.

I. Ethnologie générale

Tout d'abord, je vais vous donner quelques éléments de contexte ethnologique de cette étude.

I.1) Situation et précédents travaux dans la région



Carte 1 : situation de l'île de Lavongai au sein du Pacifique Ouest, avec insert situation Metevoe sur l'île de Lavongai. Carte de l'auteur. Données cartographiques : [Open Street Maps](https://openstreetmap.org/) publiées sous licence Open Data Commons.

On aperçoit ici la Papouasie-Nouvelle-Guinée, un état indépendant depuis 1975, qui est située entre l'Australie et l'Indonésie. Au sein de la Papouasie-Nouvelle-Guinée se trouve la province de Nouvelle-Irlande. Celle-ci, avec les îles situées au nord et à l'ouest forment l'archipel Bismarck, qui entoure la mer du même nom. Lavongai, également appelée Nouvelle-Hanovre, se situe juste à l'ouest de la Nouvelle-Irlande, grande île qui donne son nom à la province.

Lavongai mesure environ 50 km par 70, et l'altitude de son plus haut sommet avoisine les 900 m. L'île est cerclée de récifs coralliens et son climat est de type tropical, chaud et humide. Une saison plus orageuse court de fin novembre à janvier, et une saison relativement sèche de juin à septembre. Ces deux périodes, qui peuvent certaines années être quasi imperceptibles, sont accentuées lors des épisodes marqués d'El Niño.



Photo 1: vue aérienne du village de Metevoe. [Apple Maps](#), date inconnue (environ 2017), tous droits réservés.

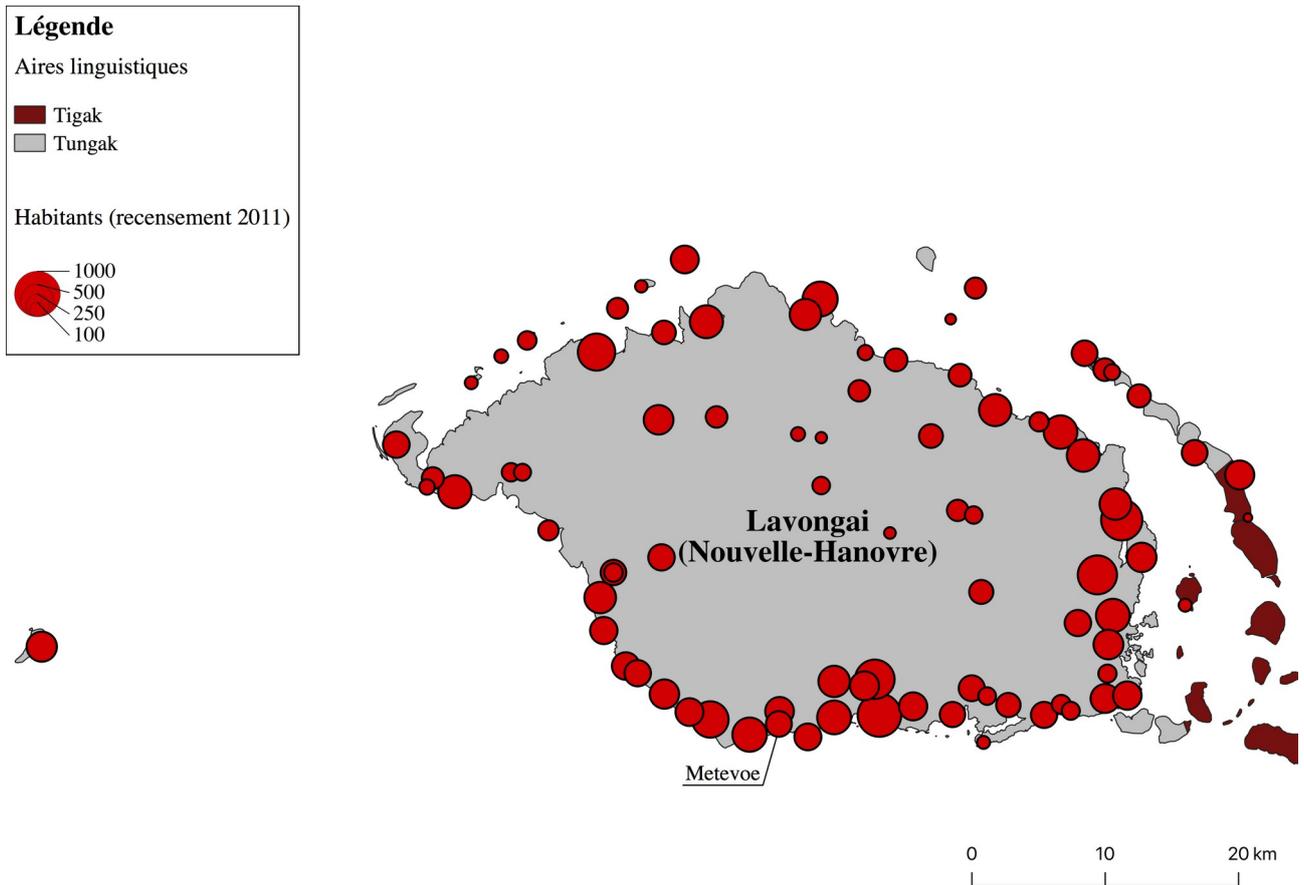
J'ai résidé pendant mon enquête dans le village de Metevoe, qu'on voit ici sur cette photo satellite qui date d'environ 2017. Il s'agit d'un village moyen de la côte sud, qui compte environ 500 habitants, et qui se trouve à deux heures en bateau à moteur de Kavieng.

L'île de Lavongai est habitée par au moins 30 000 personnes. Les habitants sont avant tout des horticulteurs, et vivent de la culture du taro, de la patate douce, des bananes, du sagou. Ils élèvent des cochons qui ont une place importante dans divers contextes cérémoniels, quelques poules, et chassent parfois en forêt. Ils gagnent à l'occasion un peu d'argent en vendant les produits de leurs jardins sur le marché de Kavieng, ou lorsque cela est suffisamment rentable, en produisant du coprah ou du cacao. Enfin, le long du littoral, ils pêchent abondamment pour leur propre alimentation – nous y reviendrons, vous vous en doutez.

Depuis près de 200 ans que les premiers occidentaux se sont installés dans la région, de nombreuses enquêtes ethnographiques ont été réalisées en Nouvelle-Irlande². Sur cette île, on trouve notamment un ensemble de pratiques funéraires comportant des objets gravés appelé *malanggan*, dont de très nombreux exemplaires sont aujourd'hui dans des musées occidentaux. La littérature ethnographique a accordé une large place à ce « fait social total » (cf KRÄMER, 1925 ; KÜCHLER, 1985 ; GUNN, 1992 ; DERLON, 1997 ; BUSCHMANN, 2009). Les cérémonies funéraires du *malanggan* sont encore largement pratiquées dans leur aire de répartition en Nouvelle-Irlande, même si le nombre de gravures produites a largement chuté. Lavongai, quoi qu'il en soit, est en dehors de la zone où l'on trouve le *malanggan*.

Deux ethnologues ont travaillé auparavant sur l'île, Dorothy Billings, et Jason Roberts.

2 Voir le travail préliminaire de l'auteur pour établir une base de donnée recensant les travaux ethnographiques de longue durée dans la région, disponible en ligne à l'adresse : <https://omk.ano.archraspberrypi.tk/>.



Carte 2 : aires linguistiques et implantation de la population de Lavongai. Carte de l'auteur. Données cartographiques : [Open Street Maps](#) publiées sous licence Open Data Commons. Données démographiques : Bureau de la coordination des affaires humanitaires des Nations Unies, basées sur un recensement du National Statistical Office de PNG, [source](#). Données linguistiques du Summer institute of linguistics, [source](#).

Dorothy Billings a étudié un soi-disant « culte du cargo », le « Johnson cult », principalement dans les années 1960 et 1970, puis lors de visites successives jusqu'en 2001. Par ailleurs, elle a réalisé un travail comparatiste entre Lavongai et le nord de l'île voisine de Nouvelle-Irlande, où elle a également enquêté, en contrastant ce qu'elle appelle les « styles » respectifs de chaque groupe culturel. Elle a déposé aux archives de son université une version étendue, de près de 2000 pages, de sa thèse de doctorat (BILLINGS, 1972), et publié un ouvrage sur le « Johnson Cult » en 2002 (BILLINGS, 2002). Malheureusement, elle vient de décéder, en octobre, à l'âge de 89 ans.

Plus récemment, en 2019, Jason Roberts a soutenu une thèse de doctorat en anthropologie (ROBERTS, 2019) à l'université du Texas à San Antonio, après avoir enquêté dans le nord de Lavongai sur l'impact des coupes forestières réalisées là par des entreprises malaises. Son travail met en évidence les conséquences délétères d'une situation asymétrique, entre grandes entreprises multinationales qui exploitent des bois précieux ultra-rentables, et aspirations sans cesse déçues des populations colonisées, puis décolonisées, auxquelles on promet à présent le « développement » en échange de leurs ressources.

1.2) La langue vernaculaire

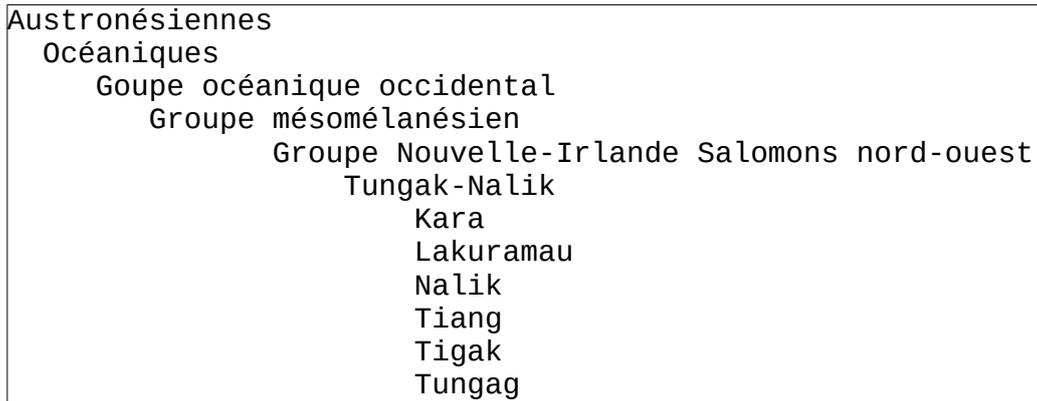


Figure 1: Arbre philogénétique du *Tungag*, adapté de [Glottolog 4.6](#) édité par Hammarström, Harald & Forkel, Robert & Haspelmath, Martin & Bank, Sebastian, publié sous licence CC BY 4.0.

Sur l'ensemble de l'île de Lavongai, ainsi que sur quelques petites îles avoisinantes qui lui sont associées, on ne parle qu'une seule langue. Celle-ci est généralement appelée, par les linguistes, « tungag » (FAST, 1988, 2015), qui est un terme signifiant « germain de même sexe ». Dans la mesure où cette ethnographie s'est déroulée principalement dans la langue vernaculaire, je voudrais prendre un moment pour vous présenter le tungag.

Il s'agit d'une langue austronésienne, plus précisément océanique, c'est-à-dire appartenant à une famille dont les représentantes, géographiquement, se trouvent des îles de Micronésie, jusqu'en Polynésie orientale (HAMMARSTRÖM et al., 2022). Elle appartient à une série de groupes intermédiaires qui la rapproche des langues austronésiennes de Nouvelle-Irlande et du nord-ouest des Salomons.

1.3) Terminologie de parenté

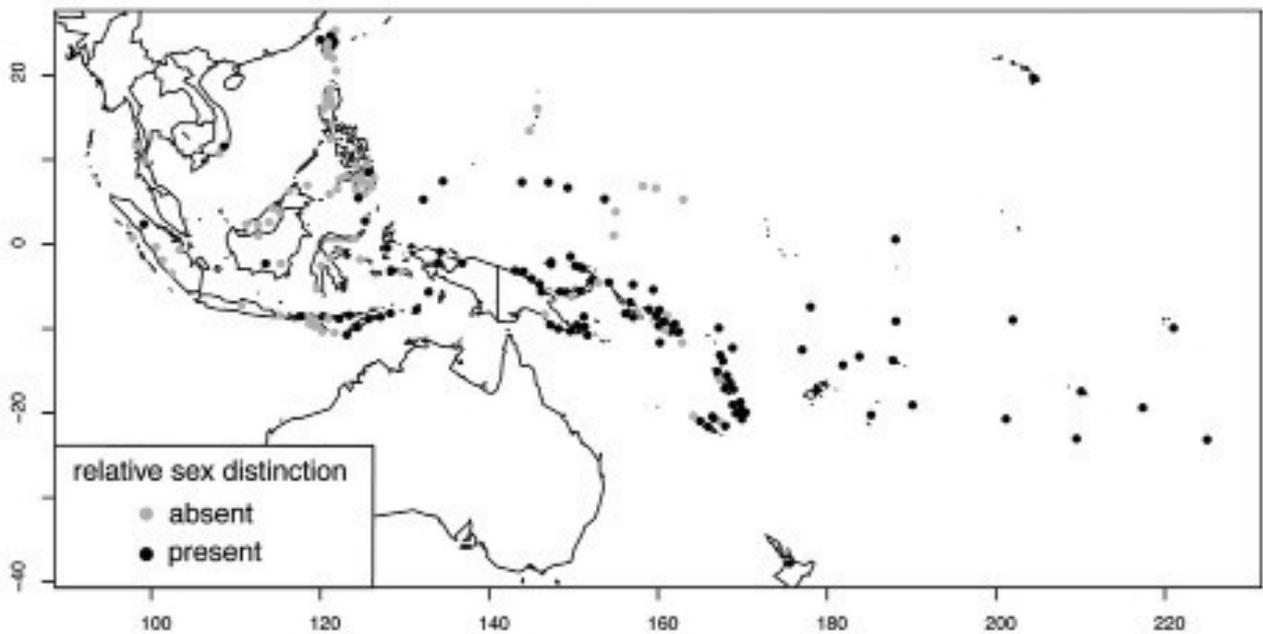
Table 1 : présentation des principaux traits de la parenté iroquoise.

Génération +1	F = FB ≠ MB	M = MZ ≠ FZ
Génération d'ego	B = FBS ≠ FZS	B = MZS ≠ MBS
	Z = FBD ≠ FZD	Z = MZD ≠ MBD

Un mot très rapide sur la terminologie de parenté. Celle-ci est de type « iroquoise » ou « *bifurcate merging* » : père et ses frères sont appelés par le même terme, mère et ses sœurs également, mais frère de mère et sœurs de père sont différenciés.

Plus rare, est la présence de termes de parenté dits « de sexe relatif » : *tungag* et *taug*, désignant respectivement les germains de sexe identique, ou opposé. Pour préciser un peu de quoi il s'agit, prenons un exemple. En tant qu'homme, je dis *tungag* à mes germains hommes, et *taug* à mes germains femmes. En revanche, une femme dit *tungag* à ses germains femmes, et *taug* à ses germains hommes.

Notons que ces termes, *tungag*, et *taug* comme la quasi-totalité des termes de parenté des Lavongai, sont « auto-réciproques », c'est-à-dire qu'une personne s'adresse à un tiers par le même terme que ce tiers utilise pour s'adresser à elle. Si j'appelle quelqu'un par un terme « auto-réciproque », alors lui aussi m'appelle par ce terme. Les seules exceptions à cette règle en tungag sont père/fils : *tamag* contre *kag nat*, mère/fille : *rinag* contre *kag kavulik*.



Carte 3: « Map of the Pacific showing [...] the distribution of languages with a relative sex distinction », d'après.

Il n'y a pas d'équivalent que je connaisse dans les langues européennes, mais dans l'aire linguistique austronésienne les termes de parenté de sexe relatif seraient courants, notamment entre germanins, comme on le voit – tant bien que mal – sur cette carte de mauvaise qualité issue d'un article de 2011 (JORDAN, 2011).

Un ouvrage collectif a été consacré au début des années 2001 au sexe relatif (ALÈS et BARRAUD, 2001), et à sa lecture on se rend compte que l'exemple de Lavongai demanderait à être examiné de plus près, ce auquel j'espère pouvoir consacrer du temps dans les prochains mois.

Je ne vous donne pas, pour l'heure, le détail complet de la terminologie de parenté, pour rester sur le thème du jour : les oiseaux, sur lesquels nous allons arriver en observant de près la structuration sociale du cycle funéraire lavongai.

1.4) Cycle funéraire

Les Lavongai ont un cycle funéraire qui comporte quatre grandes étapes. Je voudrais vous les présenter sommairement ici, pour deux raisons. D'une part, parce qu'elles sont, comme nous le verrons ensemble, à la fois la source de motivation d'un grand nombre des efforts, notamment des efforts de pêche, des habitants de Lavongai. D'autre part, parce qu'en nous penchant sur ces cérémonies, nous verrons apparaître des manières que les Lavongai ont d'organiser ces événements suivant les lignes claniques, qui éclaireront à leur tour l'organisation sociale toute entière, et qui nous amèneront, après cet ultime mise en contexte, aux oiseaux.

Para – la veillée, puis *kepkepai* – l'enterrement

Au moment du décès a lieu une veillée funéraire, *para*. On offre de la nourriture à la famille du défunt (enfants, époux survivant ou épouse survivante), tous, y compris l'ethnologue, mais surtout les époux des filles du défunt ou de la défunte, les *tamai*, les « beaux-frères » des enfants survivants.

L'enterrement lui-même, *kepkepai*, a lieu après seulement une nuit, parfois deux de veillée, selon si l'on attend des familiers venus de très loin ou non.



Photo 2 : le cercueil du Docteur Jack Amana est porté jusqu'à une tonnelle où une nuit de *para* (veillée) sera observée avant son enterrement. Photo de l'auteur, 1^{er} mars 2022 à Angat (Lavongai).

Ici, on voit l'arrivée du cercueil du Docteur Jack Amana, originaire de l'ouest de Lavongai. Après une nuit de veillée sous la tonnelle que l'on voit en arrière plan, il a été inhumé dans un « caveau » en ciment, rare honneur fait à un homme dont la réussite professionnelle avait fait quelqu'un d'important pour la communauté.

Le jour de l'enterrement à proprement parler est suivi d'un festin appelé *kovekove asu* (littéralement « nettoyer le bâton à fouir », l'outil ayant servi à creuser la tombe). Un premier échange de dons a alors lieu. C'est principalement l'occasion pour des hommes importants du clan du défunt de venir témoigner leur gratitude ou leur respect envers lui, en offrant du taro, du cochon et de la monnaie de coquillage à sa veuve et ses parents survivants.



Photo 3: John Aini, un homme important originaire du village de Lavongai au sud de l'île du même nom, fait un don de cochon, taro et de monnaie de coquillage à la veuve de Jack Amana alors récemment décédé, lors du repas (*kovekove asu*) succédant à l'enterrement (*kepkepai*). Photo de l'auteur, prise le 2 mars 2022 à Angat (Lavongai).

Ici on voit John Aini, qui est effectivement un homme localement important, appartenant au clan du défunt, qui fait don de cochon, de taro et de monnaie de coquillage à la veuve du Docteur Amana. Plus tard, après ces dons, un grand festin a été organisé avant que tous ne s'en retournent chez eux.

Le lendemain de l'enterrement a lieu un rituel que je n'ai pas eu l'occasion d'observer : *sablai popot* (« frapper les petits taros »), lors duquel les femmes du clan du défunt préparent les petits taros, parmi la nourriture offerte par les invités la veille, en les rasant puis en les cuisant. Elles emballent ensuite ce taro cuit, dans des nattes en feuilles de pandanus tissées, puis frappent violemment l'ensemble sur la tombe jusqu'à ce que la nourriture soit écrasée. Ce sont ensuite les personnes dont le père était de ce clan, qui consomment cette nourriture, ceux que l'on appelle les *polok*, littéralement « ceux qui ont été élevés par ». Cette distinction : gens du clan, d'une part, et gens dont le père est du clan d'autre part est importante, et nous la verrons réapparaître par la suite.

Konmanas : festin pour garder la tombe au chaud

Quelques semaines, un mois tout au plus après, a lieu le *konmanas* (« mâcher chaud »). Cette appellation n'a rien à voir avec la température de la nourriture partagée à cette occasion, puisqu'il s'agit en fait de faire un festin pour « garder la tombe au chaud », selon l'exégèse.



Photo 4: Melis Beling (à gauche, penché) et Laimen Beling (debout à droite) préparent le repas pour le *konmanas* organisé en mémoire de Simon Balp, la grand-mère de ma compagne Juliette. Le *pata* de feuilles de bananier est ici la matérialisation, pour les Lavongai, d'un certain idéal de commensalité : on mange « tous ensemble » sur ce lit de feuilles uniques. Photo de l'auteur, 30 mai 2022 à Metevoe (Lavongai).

Sur cette photo de mauvaise qualité, car prise de nuit, on voit le service du repas pour un *konmanas* que mon hôte Laimen et ses frères, Melis et Bos, ont organisé « pour moi » en quelque sorte. En effet, pendant que j'étais à Lavongai cette année, la grand-mère de ma compagne est décédée en France. Laimen et Melis ont alors souhaité organiser pour elle un *konmanas*. Pour préparer ce festin, les enfants de toute la fratrie, accompagnés d'autres jeunes hommes, ont pêché une bonne partie de l'après-midi.



Photo 5: un groupe de jeunes gens pêche au filet sur le platier récifal de Metevoe afin d'amener du poisson au *konmanas* tenu en l'honneur de Simone. Photo de l'auteur, 30 mai 2022, Metevoe (Lavongai).



Photo 6: Bernard, le fils de Melis, et Daniel, le fils de Laimen, pêchent au filet. Photo de l'auteur, 30 mai 2022, Metevoe (Lavongai).



Photo 7: le résultat de cette pêche. Les poissons ont été enfilés sur une liane et sont portés sur un bâton, comme le sont les cochons, ou les grandes quantités de taro. Photo de l'auteur, 30 mai 2022, Metevoe (Lavongai).

L'important dans ce cas était, pour mes hôtes, de « manger avec moi », d'être avec moi, de me soutenir dans ma peine en quelque sorte, puisque je leur avais exprimé à quel point j'étais proche de *imog*, la mère de la mère de ma compagne, et ils savaient que j'étais attristé par son décès.

Kualava : le grand feu

Plusieurs mois voir plusieurs années après, a lieu un nouveau festin au cours duquel on brûle la maison ou les possessions du défunt, *kualava*, littéralement : grand feu.



Photo 8: le *kualava* organisé à Kulimeteran (un hameau de Metevoe), en l'honneur de quatre personnes, de trois clans différents, décédées dans les années précédentes. Lisom debout au centre avec un seau blanc supervise la distribution de taro, sagou cuit, et cochon cuit, qui va constituer des dons faits à différents participants aux préparatifs. Photo de l'auteur, 5 mars 2022, Metevoe (Lavongai)



Photo 9 : le *kualava* de Kulimeteran. Ici Paul Maras qui a endossé le rôle d'orateur pour l'occasion (il est apparenté aux organisateurs du *kualava*, et c'est à ce moment là le chef du *Village Piloting Council*, sorte de conseil municipal) est debout devant trois feux. Chacun correspond à des trois clans auxquels appartenaient les différents défunts honorés ce jour-là. Photo de l'auteur, 5 mars 2022, Metevoe (Lavongai).

À cette occasion un nouveau rituel vient faire ressortir l'articulation entre ces deux catégories de personnes : membres du clan, et ceux dont le père appartient au clan, les *polok*. Les possessions du défunt, telles que ses vêtements, sont posées par les membres du clan dans un grand brasier, en

même temps que de la nourriture. Les personnes dont le père est de ce clan se ruent ensuite pour essayer de retirer cette nourriture le plus vite possible, et gardent pour eux ce qu'ils obtiennent ainsi. Je vous propose de regarder une courte vidéo que j'ai pu réaliser de cette pratique.

On remarque [dans la vidéo] que, si certains semblent prendre cela à la rigolade, pour les femmes proches des défunts, il s'agit en revanche d'une occasion, la dernière en l'occurrence, de se remémorer le défunt, et on les voit alors très émues, contemplant comme sur cette photo les derniers restes des possessions de leur familial qui se consomment.



Photo 10: lors du *kualava* de Kulimeteran, la fille d'une des femmes défuntes contemple les vêtements de sa mère qui brûlent dans le feu du clan Mani. Photo de l'auteur, 5 mars 2022, Metevoe (Lavongai).



Photo 11: les restes de la maison de Ngurlogo, décédée en 2014, brûlent à Neikuila (hameau de Metevoe), lors du *kualava* organisé à cette fin. Photo de l'auteur, 17 décembre 2021, Metevoe (Lavongai).

Ce *kualava* peut parfois également être l'objet de *kurek*, des jeux, des plaisanteries, des farces. Lorsque le festin est terminé, ce sont aux gens dont le père était du clan du défunt de débarrasser les déchets : feuilles de bananier dans lesquels la nourriture a été cuite, os de cochon, etc.

Des danses ont souvent lieu à la suite du festin, et celles-ci s'organisent alors par clan. Lorsque des femmes du clan du défunt s'avancent pour danser, celles dont le père était du clan en question en profitent pour les menacer, et finalement pour les barbouiller des restes du repas, et les premières agissent alors comme si on les mettait au défi de continuer à danser sans se laisser perturber.



Photo 12: lors du *kualava* pour Ngurlogo, après le repas partagé, des femmes du clan de la défunte dansent, alors qu'une autre, d'un clan différent, mais dont le père était de ce clan (elle est *polok* de ce clan, élevée par lui), les « menace » gentiment. Il s'agit de *kurek*, de jeux, de plaisanteries, de farces. Photo de l'auteur, 17 décembre 2021, Metevoe (Lavongai).

Cela fait apparaître de nouveau cette division comme centrale : gens du clan, gens dont le père est du clan.



Photo 13: les *kurek* dégénèrent entre femmes du clan de Ngurlogo et femmes *polok* de ce clan. Marie tient au centre de la photo un paquet de déchets de nourriture, des feuilles imbibées de graisse qu'elle s'apprête à lancer sur une « adversaire » de l'autre clan. Photo de l'auteur, 17 décembre 2021, Metevoe (Lavongai).

Vag : le grand échange de dons

Enfin, des années plus tard à lieu le *vag*, un festin « final », destiné à régler toutes les dettes qui ont été contractées au fil de ce long et complexe cycle funéraire, à « ôter toutes les inquiétudes ».



Photo 14: la maison du four construite pour abriter les étapes de la cuisson, notamment la magie destinée à apporter la satiété (*manteng i masung*) lors d'un *vag* organisé principalement par Isia, à Metesik (hameau de Metevoe). Photo de l'auteur, 2 novembre 2019, Metevoe (Lavongai)

Le *vag* occupe son organisateur, toujours un homme, jamais une femme, pendant plus d'un an avant la date du festin. Une immense « maison du four », comme celle que l'on voit ici, est construite exclusivement pour cette occasion. Lorsque la nourriture est prête dans les jardins, que les cochons ont été suffisamment engraisés, l'annonce du repas est faite.



Photo 15: *l'imun*, le four en pierres (type four polynésien) dans la maison du four, à Metesik lors du *vag* organisé par Isia. Photo de l'auteur, 2 novembre 2019, Metevoe (Lavongai).

Lors de la préparation du repas, de nombreux chants et danses sont pratiqués, et durent notamment toute la nuit de la veille du grand festin. Celles et ceux qui ont participé à la préparation de la nourriture y prennent part. Les femmes pratiquent notamment la danse *aparapara*, qui consiste à veiller autour du four en chantant et en dansant sans interruption.

Le festin lui-même est d'une surabondance remarquable. En l'occurrence, à Metesik, six cochons entiers ont été cuits ensemble dans ce four, et six autres offerts vivants ou crus.



Photo 16 : les hommes sortent la viande de porc cuite du four enterré dans lequel elle avait été placée la veille, lors du *vag* à Metesik. Photo de l'auteur, 2 novembre 2019, Metevoe (Lavongai).

Les convives n'avaient qu'à peine le temps de manger un morceau de la nourriture placée devant eux, que le « maître de cérémonies » leur indiquait d'emballer cette nourriture, pour qu'on en serve de nouveau. Ce manège a eu lieu trois fois, jusqu'à ce que non seulement tous soient repus, mais aient en plus une quantité de nourriture considérable à emporter avec eux.

Le *vag* est aussi l'occasion de pratiques oratoires, de dons ostentatoires permettant d'asseoir le pouvoir et le prestige de l'homme qui a organisé l'évènement.

Ce cycle funéraire est central dans la vie sociale des villages de Lavongai. Chacun de ces événements représente un temps fort de l'activité collective : la planification des jardins, les achats et échanges de nourriture, même les efforts de pêche sont largement structurés autour des obligations créées par les festins et échanges de dons qui sont entraînés par les décès.

Par ailleurs, une division apparaît très importante dans chacun de ces rituels : celle entre les « gens du clan du défunt », et ceux qui sont « élevés par ce clan », les *polok*. Il importe donc à pré-

sent de dire quelques mots de cette organisation « clanique » de la société lavongai, d'autant plus que c'est justement là que nous allons voir apparaître l'importance des oiseaux.

II. De la place des oiseaux dans l'organisation sociale

II.1) Organisation clanique et lignagère

Les Lavongai distinguent au sein de leur société divers « clans ». J'ai utilisé ce terme ce matin jusqu'à maintenant sans l'avoir particulièrement défini. J'entends par là des groupes matrili-néaires et exogames, dont les membres se considèrent tous comme apparentés, et qui affirment avoir une ancêtre commune sans pour autant être capable de la nommer. Chaque Lavongai appartient donc au clan de sa mère, ne peut se marier qu'avec quelqu'un d'un autre clan, et considère que tout autre membre de son clan lui est consanguin, sans pour autant être nécessairement conscient du chemin généalogique qui les relie.

Les clans ne sont pas très fortement localisés, même si dans chaque village on s'accorde généralement sur deux ou trois clans qui sont considérés comme ayant la primauté, comme étant plus importants. La formulation de ces affirmations est temporelle : ces clans seraient « ceux qui sont arrivés en premier ».

Il n'y a aucun village où l'on trouve des représentants de plus de 8 ou 10 clans.

Enfin, les Lavongai s'accordent aujourd'hui à distinguer 12 clans parmi les leurs, dont un aurait « disparu », et ces faits ont même parfois été consignés par écrit par des locaux :

GENEALOGY OF THE 12 TRIBES OF RINA I ATUKUL - of What is now known as LAVONGAI - NEW HANOVER ISLAND

LENSI ANGELE

Nos	CHIEF'S NAMES OF EACH TRIBES	CLAN'S NAMES OF EACH TRIBES	PLACE OF ORIGINAL SETTLEMENT OF EACH TRIBES	CLAN'S ORIGINS OF TRADITIONAL DANCES OF EACH TRIBES	ROLE AND SPECIAL GIFTS OF EACH TRIBES
1	LAPAN VAUVAU	MANILAVA	MAUNG	KAPLO	CHIEF CLAN- PASSINGAM – Custodian of Authority over other Clans in initiating Unity
2	TOLOKVUAL	SUI	POTPOT	SUSUK	MASUNG- Custodian of observing in decision making & conduct of the society
3	AVANAKIT	VENGEVENGE	TIKILUM	SOKOMBUAL	MALMALANG Custodian of Faith in Action -& observing assigned task in the society
4	LAPANDOSIK LAPANSAU PAI	SILAU	KATANGANGAMU	KAMBAI	MALIRA SI LUK ANA Custodian in observing LOVE MAGIC in the society
5	TAISPETAU	VALUS	TANGAKASUNG	LAUN	MARAS Custodian and observing of sorcery for good & evil in the socie
6	PAKUM	GILA	PATIVERUNGU	ANAMIS	TATAGAM -MARAMARAK Custodian of observing and maintaining good deeds in the society
7	TIVIANOK	IANGA	PATILASING	LANGMANUI	TANGATANGAI Custodian of observing and maintaining the practice of Art Cra & Culture in the society.
8	LAPLAPMOT LAPANDOSIK	KANAI	PATIBAMALISA	MIANTAPUR	SOG - FISHERMAN Custodian of observing the practice of good seamanship on fishing adventures
9	UNGVALOVO	SIAYUN	LUVA	SASALA	MALANGAS Custodian in observing the practice of guiding of the light through the sun in the society
10	VOKUINIPETAU	TIEN	PATIMALANG	VIJAL	TUTUMAN Custodian and observation of the word of Truth – practice of ti True way of Life in the society -
11	PIRPIRIL	NGUMA	PATIVEONO	SILIP	APOLOK VAP Custodian of re-generating good leaders in the society.
12	SAVANGROLE	UK	RUALIS	LUAI	LUAI ATUMAN Custodian of observing the practice of living in peace & harmony. (this Clan is not in existence due to non-re-generating

Tableau 1: présentation d'informations sur les 12 clans de Lavongai, par Lensie Angele. Copie fournie par Peter Raymond, collectée en 2019.

Ce tableau, dont on dit qu'il a été réalisé par un certain Lensi Angele, qui serait décédé au début des années 2000, reprend les informations que la plupart de mes propres interlocuteurs ont offertes au sujet des clans. Il indique que Uk, le dernier clan du tableau, en bas à droite, aurait disparu pour cause de « non régénération ».

À ce sujet, un rapport de patrouille de l'immédiat après-guerre contient des informations instructives.

CLAN NAME (PATMANI)	TOTEM NAME (in TUNGA)	(MANT) PIDGIN	ENGLISH
MAKAMAHAI	MANILAVA MANUANGA TANGLIK MAR	TARANGAU	FISH HAWK
MAKANKAHAI	KANAI WALGAN RAULA TOROKIK WUKI MAGMAGKUKIK	KANAI	SEAGULL
MAKAMANGA	TANDA SULUK MAGA KEK MANKULITON	KALANGA	PANDY
MAKAMBALUS	WALUS LUNMA WALUK WALIK TUTUMBO KUKA MUKA TONKULIBEBE	BALUS	PIGION
MAKAMORIMA	ORUMA KOL LOK MANKENG MANKIAT MANKAM KIMPOLA	MOYROT	CROW
MAKANKLUKIU	(KLUKIU SIAPIN KILAKA SILLA TUKK RABRAG		FLYING FOX KINGFISHER
MAKALVENEVENGE	EBORVENGE SIB MANSU	KOKOLO	HORNBILL
MAKANSUI	SUI SULEKUNAMUN SOKOL SUITOGO		SHALLOW
MAKASELEJ	SILAU FURA WUKK KIAU GABT SICG KULKA MANKUKATIK MANKUTENG KUKKI WALUK	KAKAFUK	POUL (Land)
MAKAKYEN	TYEN KINGHANG UDANGSO DANS SUTUT SOEK	SEKAI	WALLAY STARLING
MAKAMILLA	GILA UK KOKEL	MALIP HIGMAUS	PARRAKEET OROPPE

Tableau 2: informations sur les clans de Lavongai, d'après (KAAD, 1951).

L'officier colonial australien, F.P. Kaad, a été posté à Lavongai dès 1945 et écrit ici un rapport très détaillé, riche en informations ethnologiques, en 1951, moment auquel, selon ma lecture de ses rapports, il semble avoir bien cerné l'organisation sociale de l'île, qu'il a parcourue dans sa totalité plusieurs fois déjà.

Sur cette numérisation d'un rapport conservé sur microfilm, malgré la piètre qualité du document, lorsqu'on sait à quoi s'attendre on peut déchiffrer pas mal d'informations. Il consigne là des données concernant les clans, les « totems » qui leur sont associés, chaque fois en nombre important, ainsi que le nom d'un oiseau, en Tok Pisin, le créole véhiculaire largement parlé en Papouasie-Nouvelle-Guinée, et en anglais.

Ce que des Lavongai contemporains m'ont dit à ce sujet est que ces autres « totems » associés aux clans sont en fait les totems de « sous-clans ». Ainsi, tous les grands rapaces tel que le milan, *mar*, ou le balbuzard, *tanglik*, figurent « sous » le clan « grand oiseau », *manilava*, ou de manière générique, « aigle ».

On remarque ici tout d'abord que Uk est considéré non pas comme un clan, mais comme le totem d'un autre clan, Gila, toujours reconnu aujourd'hui. Ainsi, on obtient un total de 11 clans, non pas 12.

Pourquoi les Lavongai contemporains considèrent-ils que Uk, ce clan qui n'en était en fait pas un il y a peu aurait « disparu » ? La dernière femme s'identifiant comme Uk est elle effectivement morte sans enfanter d'une fille ? Ou bien tous ces descendants continuent-ils en fait de perpétuer

cette lignée tout en s'identifiant uniquement comme appartenant au clan Gila, dont ils formaient apparemment un sous-clan dans les années 1940 ? Ces questions restent entières à ce stade...

II.2) Les clans sont des oiseaux

Quoi qu'il en soit, on constate que chacun de ces 12 clans est associé principalement à un oiseau, dont Kaad propose des traductions des noms en créole mélanésien, et en anglais. Ce sont ces oiseaux qui sont mis en avant dans le nom du clan. Celui-ci est construit selon la forme *makan* + [nom d'oiseau], où *makan* est un terme signifiant, plus ou moins, « gens ». On a donc les « gens aigle », les « gens corbeau », etc.

Plusieurs questions apparaissent à ce stade :

- Quels oiseaux sont associés aux clans ? Quelles particularités ont ces oiseaux ?
- S'agit-il uniquement d'oiseaux ?
- Comment ces associations « fonctionnent-elles » ?
- La notion de « totémisme » est-elle pertinente ?

Je vais présenter brièvement quelques données qui devraient permettre d'éclairer ces questions.

Quels oiseaux, quelles particularités ?

Lors de mon enquête, comprenant l'importance de ces oiseaux pour les Lavongai, je me suis attelé à tenter d'identifier au mieux ceux-ci. D'une part, cela se justifiait par la multiplicité de propositions de traductions anglaises que je découvrais pour chacun des noms de ces oiseaux. Le mot *silau* désignait-il l'hirondelle, la salangane, ou même la poule, *kakaruk* en pidgin, comme l'écrit Kaad ? Nous sommes parvenus à déterminer les espèces de chacun des oiseaux présents sur Lavongai, avec l'aide d'une dizaine de personnes. Ce travail mené sur plusieurs jours s'est fait en compulsant la base de donnée Birds of the World (BILLERMAN et al. (dir.), 2020) qui recense les espèces d'oiseaux décrites par les ornithologues, en donne une description, des dessins, et des photographies, et que l'on peut interroger par aire géographique.

Nous avons également discuté de la manière dont les Lavongai eux-mêmes perçoivent ces oiseaux, et une partie de ces informations est regroupée dans ce tableau, même si le détail en est plus abondant.

Voici donc quelques exemples d'oiseaux associés aux clans. *Ianga*, le Grand Éclectus (une sorte de perroquet), dont on voit ici un mâle en rouge, et une femelle en vert. *Kanai*, une sterne ; en fait toute la famille des sternes parce que les Lavongai ne les distinguent pas particulièrement. *Sui*, un martin pêcheur. Ou encore *valus*, le Carpophage à cire rouge, un colombidé.

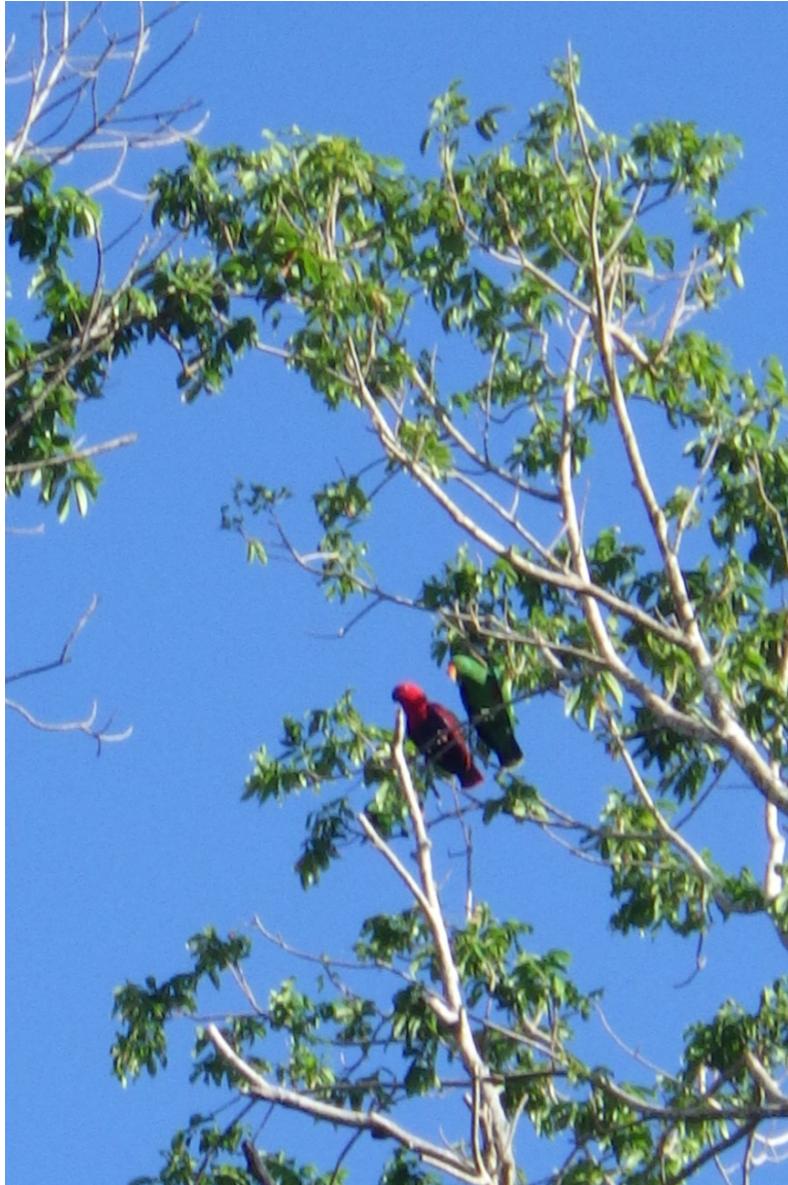




Photo 17: photo de l'utilisateur Wikimedia Chinmayisk, 2013, CC BY 3.0. Source : [Wikimedia Commons](#)



Photo 18: un petit martin pêcheur, sui. Photo de l'auteur, 2 juillet 2022, Metevoe (Lavongai).



Photo 19: Laimen Beling contemple un carpophage à cire rouge que des enfants ont capturé. Photo de l'auteur, 8 janvier 2022, Metevoe (Lavongai).

Uniquement des oiseaux ?

Kauvek kate Kol
 kauvek ka -te kol
 chien 3SG -PERF corbeau
n v.part n
 Le chien est (du clan) Corbeau

Pura kate Silau
 pura ka -te silau
 poule 3SG -PERF capucin
n v.part n
 La poule est (du clan) Capucin

Pusi kate Silau
 pusi ka -te silau
 chat 3SG -PERF capucin
n v.part n
 Le chien est (du clan) Capucin

Vongho kate Vengevenge
 vongho ka -te vengevenge
 cochon 3SG -PERF calao papou
n v.part n
 Le chien est (du clan) Calao Papou

Figure 2: exemples de phrases décrivant l'appartenance clanique de certains animaux (ici chien, chat, poule et cochon).

Très spontanément, mes hôtes ont évoqué la manière dont divers animaux qui ne relèvent pas de la catégorie vernaculaire des *mani*, oiseaux et roussettes, c'est-à-dire tous les êtres volants, sont en fait eux aussi associés chacun à un clan. Vous en voyez quelques exemples ici :

Pusi kala ol neite Silau
 pusi ka -la ol neite silau
 chat 3SG -CONT demeurer sous Capucin
n v.part v loc n
 Le chat se range sous (le clan) Capucin

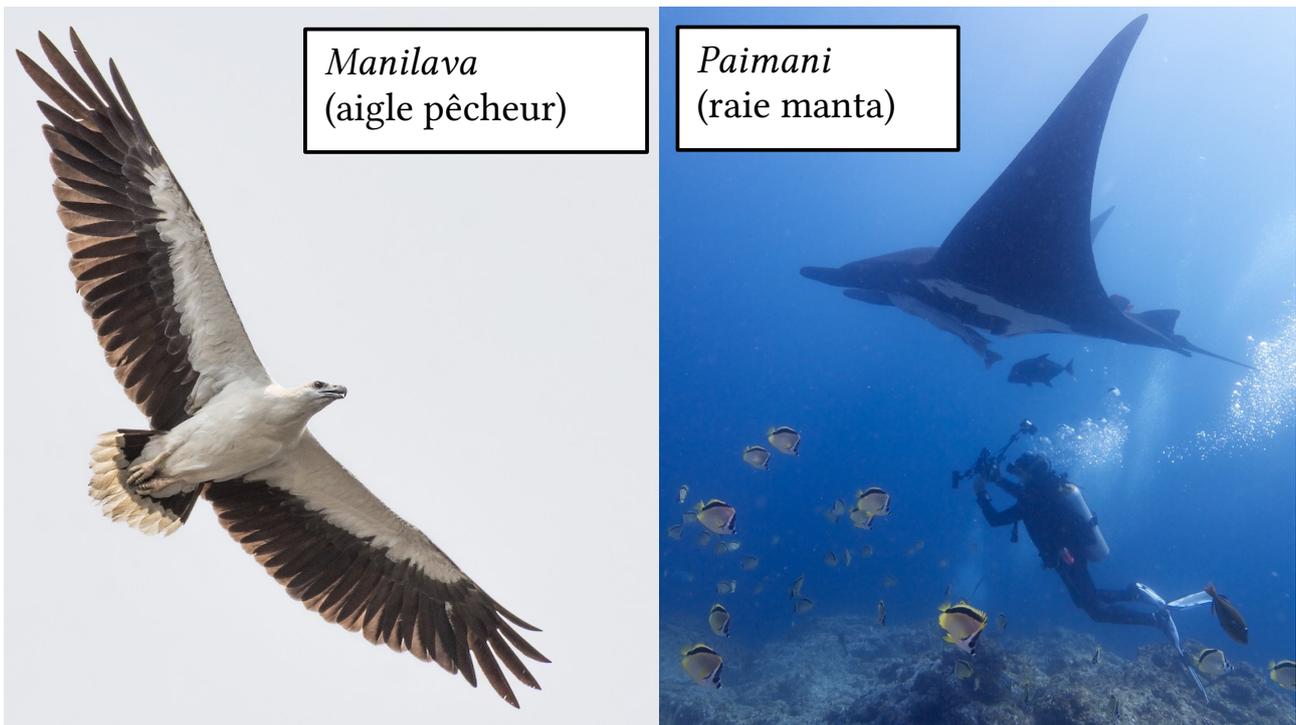
Figure 3: variante de formulation dans l'expression de l'appartenance d'un animal à un clan.

Par ailleurs, dans le tableau de Kaad, on remarque qu'il y a un certain nombre d'animaux listés dans sa colonne « totem » qui ne sont pas non plus des oiseaux.

CLAN NAME (PATMANI)	TOTEM NAME (in TUNGAH)	(MANI) PIDGIN	ENGLISH
MAKAMANI	MANILAWA MANUANGA TANBEK KAR INESLEK TAUKIK KEVET OROGO PALMARU	TARANGAU	FISH HAWK
MAKANKANAI	KANAI WALGAN RAULA TOKOKIK WUKI MAGNAGWUKI	KANAI	SEAGULL
MAKANIANGA	I ANGA SULUK NAGA KIK MANKULITON	KALANGA	FANOT
MAKANBALUS	VALUS LUGMA WALUK WALIK TUTUMBO KUKUA MUKA TONKULBEBE	BALUS	PIGEON
MAKANGHUMA	GHUMA HOL TOK MANIKEND JEMULAT MMAACHM KIMPULA	NYTET	CROW
MAKANKIUKU	(KIUKU) (SIYUH) KIUKA SILLA RUEK RAGRAG		FLYING FOX KINGFISHER
MAKAVRABEVINGE	BENGEBENG SIB MANSU	KOKOMO	HORNBILL
MAKANSUI	SUI SUKUNANUN BOKOL SUITOGO		SHALLOW
MAKANSILEI	SILAU PURA WUEK KIAI GAT SIOG KULKA MAMPUKATK MAMPUTENG KSKKI WALUK	KAKAFUK	POUL (PURA)
MAKANTEN	TEN RUKRING UMESP GUS TUTUT SOEK	SEKAI	WALLABY STARLING
MAKAWILA	GILA KOROL	MALP HUMANS	PARRAKEET GROPER

Tableau 3: mise en évidence et répartition dans les catégories « élevage », « terrestre » ou « marin » d'animaux qui ne sont pas des oiseaux parmi les « totems », dans.

On y retrouve *pura*, la poule, associée à Silau. On trouve des animaux terrestres encadrés en vert : *orongo*, mal orthographié *orogo*, mais qui est le couscous ; *ragrag* qui est la grenouille ; *valuka*, là encore orthographié de manière un peu inhabituelle, *waluk*, qui est le wallaby. Enfin, il y a également au moins trois animaux marins, et même un certain nombre de « totems » que je ne reconnais pas.

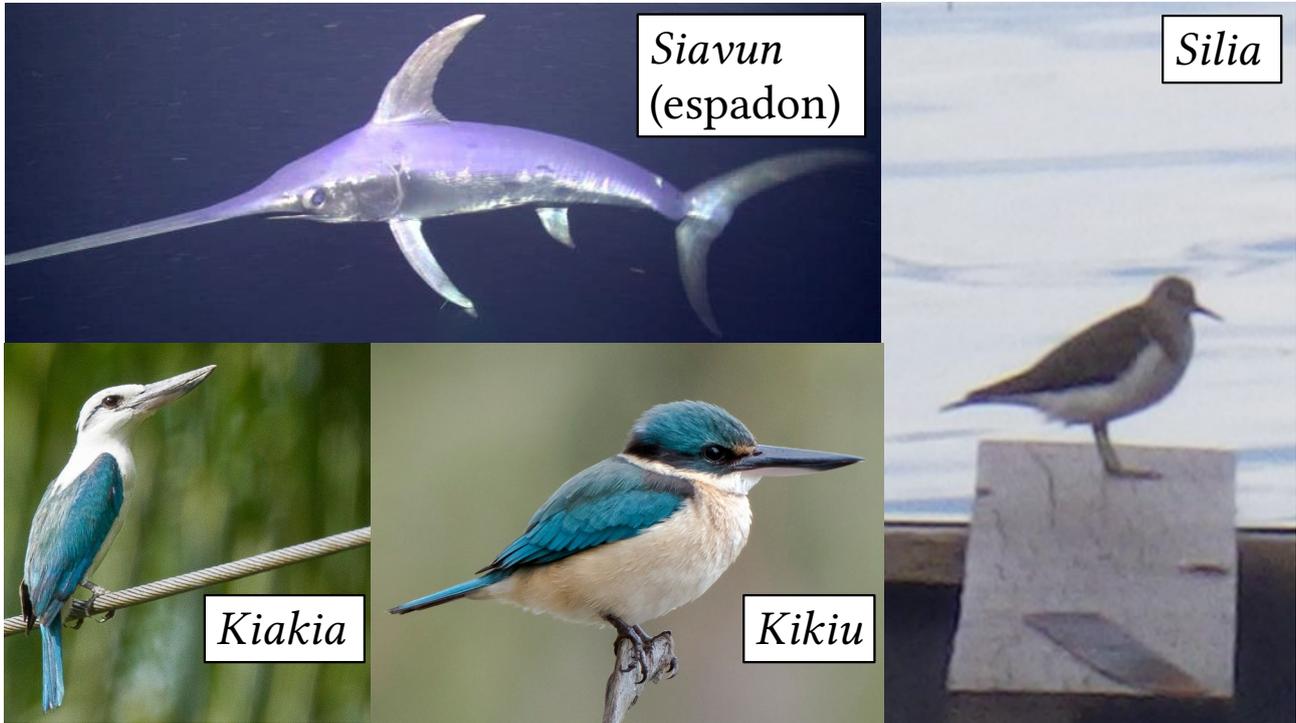


Manilava
(aigle pêcheur)

Paimani
(raie manta)

Photo 20 : aigle pêcheur : photo de Fareed Mohmed, 2018, usage « éducatif ». Source : [Macaulay Library](#). Raie manta : photo de Elias Levy, 2015, licence CC BY 2.0. Source : [Wikimedia Commons](#).

Associé au clan Manilava ou « aigle » on trouve *paimani*, une très grande raie manta, dont le nom lui-même fait référence à l'aigle, puisqu'il se décompose en *pai* : nom générique pour les raies, et *mani*, ici, aigle, « la raie aigle ». Il s'agit, a priori, de la raie la plus imposante qui soit, tout comme l'aigle est l'oiseau le plus grand présent sur Lavongai. Qu'ils soient associés, dans cette mesure, n'étonne donc guère.



Siavun
(espadon)

Silia

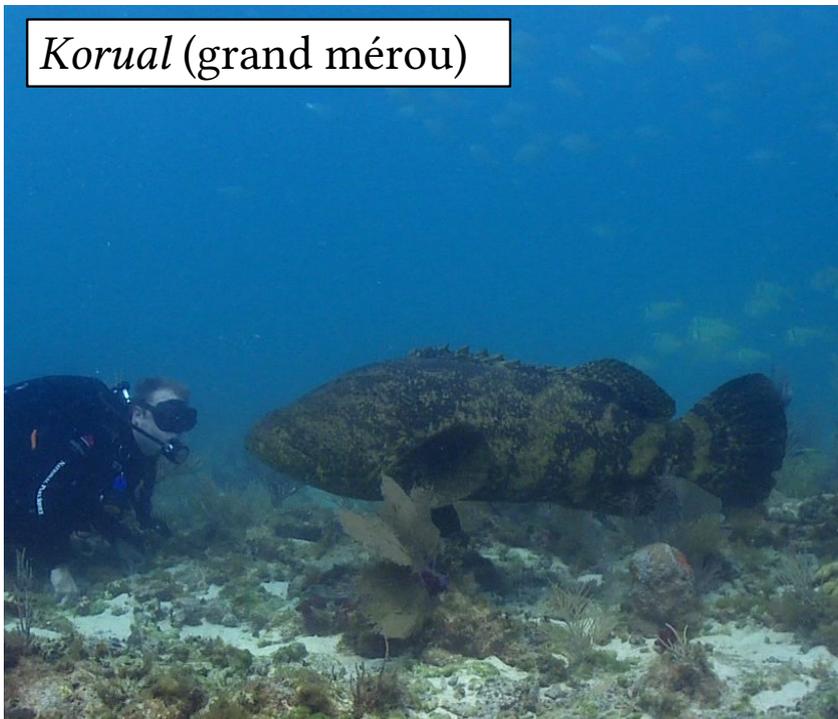
Kiakia

Kikiu

Photo 21 : *Siavun* : photo NOAA, 2015, domaine public, [Wikimedia Commons](#). *Kiakia* : photo d'Eric VanderWerf, 2018, usage « éducatif ». Source : [Macaulay Library](#). *Kikiu* : photo de Lucas Brook, 2018, usage « éducatif ». Source : [Macaulay Library](#). *Silia* : photo de l'auteur.

Siavun est l'espadon, un poisson lui aussi de grande taille, dont la particularité évidente est d'avoir un rostre allongé. D'une manière plus ou moins analogue, les oiseaux du clan Kiukiu auquel on l'associe, ont eux aussi des becs allongés – toutes proportions gardées : *kiakia*, le Martin-chasseur à tête blanche ; *kiukiu* : le Martin-chasseur sacré, ou encore le tout petit échassier *silia*, le Chevalier guignette.

Korual (grand mérrou)



Gila (perruche verte)



Photo 22 : *Korual* : photo Brett Seymour, 2011, domaine public. Source : [Wikimedia Commons](#). *Gila* : photo de Lars Petersson , 2015, usage « éducatif ». Source : [Macaulay Library](#).

Enfin *korol*, un très grand mérrouidé est apparemment associé au clan Gila, une perruche verte, la perruche hétéroclite, pour des raisons qui ne m'apparaissent pas claires.

Penchons-nous à présent sur la nature des relations que les gens d'un clan entretiennent avec leur « animal totem ».

Relations claniques personnes-oiseaux



Photo 23: un garçon tient un carpophage à cire rouge qu'il vient de capturer. Par la suite, il va aller le faire cuire, mais je n'ai pas pu observer qui en a mangé la viande. Photo de l'auteur, 2 juillet 2022, Metevoe (Lavongai).

Remarquons tout d'abord qu'il n'y a pas, sur Lavongai, d'interdit concernant le fait de manger l'oiseau associé à son propre clan, un fait que mentionne Kaad, que mes hôtes m'ont confirmé oralement, mais que j'ai peiné à vérifier de manière empirique. Quelques fois, des enfants ont tué au lance-pierre des oiseaux totems, notamment des pigeons, *valus*, mais au moment de partager cette viande, malheureusement, aucun membre du clan Valus n'était présent pour que je puisse constater si, spontanément, il s'abstenait de manger cette viande ou non...

Charles Seligman a enquêté au début du 20^e siècle à Wagawaga, dans la région de Milne Bay, où l'on trouve là aussi des populations de langue austronésiennes, organisée en clans matrilineaires exogames, associés à des oiseaux, des plantes et des animaux terrestres (SELIGMANN, 1909). Il note que là-bas, les gens consomment les oiseaux du leur propre clan, celui de leur mère, mais pas l'oiseau associé au clan de leur père (*ibid.* : 6 ; cf également RIVERS, 1909 : 179). Je n'ai découvert cette information que depuis peu, et n'avais pas songé, sur le terrain, à demander à mes interlocuteurs s'ils pouvaient consommer l'oiseau du clan de leur père.

Que disent donc les gens de ces animaux associés aux clans ?

Kute nat ta Kol
ku -te nat ta Kol
2SG -PERF gars OBJ corbeau
v. part n part n
Tu es un gars (du clan) corbeau

Tarongte sikei palau a mani
tarong -te sikei palau a mani
2DU.INC -PERF un juste DET oiseau
v. part num n part n
Toi et moi, nous sommes du même clan.

Figure 4: exemple de phrases au sujet des clans et des personnes.

« Tu es un gars du clan corbeau » se dit littéralement « tu es un gars corbeau », la construction n'est possessive ni dans un sens ni dans l'autre : ce n'est pas « ton clan est corbeau », ni « tu appartiens au clan corbeau ». En revanche, les gens décrivent volontiers leur co-appartenance clanique. « Nous sommes du même clan », se dit littéralement « nous sommes un seul oiseau ».

Le plus souvent, lorsqu'une personne se réfère à son clan, ou à celui d'un autre, ils utilisent en fait tout simplement ce terme *mani* = oiseau. C'est pour cette raison que j'ai formulé ainsi le titre de cette partie de la présentation : les clans *sont* des oiseaux. Faire partie d'un clan, sur Lavongai, c'est être un oiseau.

Les Lavongai sont loin d'être les seuls dans la région à agencer leur société en différents groupes associés à des oiseaux. En Nouvelle-Irlande, on trouve des clans matrilineaires exogames nommés d'après quelques oiseaux dans plusieurs groupes linguistiques, lorsqu'on s'éloigne vers l'est. Puis, des organisations en deux matrimoiétés, nommées respectivement « aigle pêcheur » et « balbuzard pêcheur », leur succèdent, avec au sein de chaque matrimoiété, des clans. Plus largement, en parcourant la littérature ethnographique concernant la Mélanésie insulaire, en particulier celle concernant les localités où dominent les langues austronésiennes, on constate que ce type d'organisation sociale est fréquent.

C'est en faisant ce constat, à la fois en Mélanésie, en Australie et en Amérique du Nord, qu'Alfred-Reginald Radcliff-Brown en est venu à formuler la question que j'ai reprise pour titre de cette communication : « *'Why all these birds?' [...] How can we understand the customs by which social groups and divisions are distinguished by associating a particular group or division with a particular natural species? This is the general problem of totemism* » (1951 : 17).

En effet, ces interrogations concernant les « animaux totems », anciennes en anthropologie, sont clairement très complexes, et touchent à de multiples facettes du social (cf entre autre FIRTH, 1930, 1931 ; LÉVI-STRAUSS, 1962 ; BULMER, 1976). Elles font intervenir des enjeux liés à la conception locale de l'engendrement, de la morphogenèse, ainsi que des continuités et discontinuités de forme, d'apparence, de comportement, ou de substance entre personnes de divers groupes sociaux, et différents êtres vivants. Malgré plus d'un siècle de littérature à ce sujet, je ne pense pas qu'on puisse considérer qu'on soit arrivé au « dernier mot » concernant « le totémisme », loin de là, ni même si un tel concept à encore lieu d'être.

J'aimerais mentionner ici également la remise au « goût du jour » par Philippe Descola, dans *Par-delà nature et culture* (2005), de cette notion qui semblait destinée à tomber en désuétude. Descola définit le totémisme dans une perspective structuraliste, comme étant l'une des quatre onto-

logies fondamentales possibles lorsqu'on articule intériorité et extériorité des humains et des non-humains. Je ne dirais pas que cette théorisation puisse s'appliquer tel quel au contexte ethnographique de Lavongai, mais elle ouvre elle aussi des pistes de réflexion et d'enquête intéressante.

grands écarts (englobement)		petits écarts (symétrie)	
<ul style="list-style-type: none"> • ressemblance des intériorités (continuité des âmes) • différence des physicalités (discontinuité des formes pouvant déboucher sur une hétérogénéité des points de vue) 	<i>animisme</i>	<i>totémisme</i> modèle australien	<ul style="list-style-type: none"> • ressemblance des intériorités (identité des âmes-essences et conformité des membres d'une classe à un type) • ressemblance des physicalités (identité de substance et de comportement)
<ul style="list-style-type: none"> • différence des intériorités (discontinuité des esprits) • ressemblance des physicalités (continuité de la matière) 	<i>naturalisme</i>	<i>analogisme</i>	<ul style="list-style-type: none"> • différence des intériorités (discontinuité graduelle des composantes des existants) • différence des physicalités (discontinuité graduelle des composants des existants)

Photo 24: tableau des ontologies, d'après (*ibid.* ; DESCOLA, 2005 : 221 ; JORDAN, 2011 : 301).

Quoi qu'il en soit, ces questions, sur Lavongai du moins, restent encore largement à explorer. Ainsi, j'espère que vous me pardonnerez si je laisse ce pan-là de la présentation en suspend pour l'heure, pour continuer de cheminer en suivant les oiseaux du littoral lavongai.

III. Le rôle des oiseaux dans les relations aux êtres marins

III.1) *Aut!* Les maelströms de thonidés

L'une des interactions humains-oiseaux-poissons la plus évidente sur Lavongai est celle qui se forme lors des *aut*. Ce terme désigne en tungag ce type de maelström que l'on voit sur une photographie ici prise aux Fidji. En substance, un banc de petits poissons s'est fait prendre en étau par des prédateurs, le plus souvent des thonidés, et des oiseaux, ici des sternes ou des pétrels, se joignent à ce qu'on appelle en anglais un *feeding frenzy*.



Photo 25: un *aut*, photo de The Londoner, prise au large de Fidji en 2013. Tous droits réservés. Source : post de blog sur le site <https://www.thelondoner.me>.

Ces *aut* sont de très bonnes occasions de pêche. Depuis la plage, les gens observent de loin le comportement des oiseaux, qui les renseignent sur celui des poissons. Lorsqu'ils constatent qu'ils s'agrègent, et se mettent à plonger pour attraper les petites proies ramenées à la surface par des prédateurs, alors les hommes partent à leur poursuite dans leurs pirogues, ou pour ceux qui ont la chance de posséder un bateau à moteur, dans ce type d'embarcation. Ils utilisent tous types de leurres : des petits poulpes en matière plastique, ou même un morceau de sachet sur un hameçon quelconque. Les prédateurs, affolés par l'abondance de proies, se saisissent sans grande précaution de tout ce qui leur passe sous la dent. C'est ainsi qu'en un temps très court on peut parfois capturer un nombre important de poissons.



Photo 26: produit de la pêche dans un *aut* à Angat. Photos de l'auteur, 9 février 2022 à Angat (Lavongai).

Lors de cette pêche, au large d'Angat, nous avons ainsi capturé 26 petits thons, un poisson de la famille du barracuda, et un thazard rayé, en moins d'une heure.



Photo 27: produit d'une pêche dans un *aut*. Photo de l'auteur, 9 avril 2022, Metevoe (Lavongai).

Cette autre pêche, elle aussi réalisée dans un *aut*, n'a duré que quelques minutes, pour produire 8 thons et bonites, dont certaines de plus de 5 kg.

Ce type de pêche ne semble pas faire l'objet, à Lavongai, d'un investissement cérémoniel ni rituel important, contrairement à ce qu'on observe en particulier chez les Owa, sur l'île d'Aorigi aux Salomon, où a travaillé Sandra Revolon (2018 ; cf également DAVENPORT, 1980, 1990), ou ailleurs

en Océanie. Les Lavongai ne font aucun usage spécifique de ces poissons, pas plus qu'ils n'ont de pirogues spécifiquement destinées à leur capture, contrairement à ce qui peut être le cas là encore sur Aorigi, ou à Tonga, comme l'a documenté Marie-Claire Bataille-Benguigui (1984).

Cela pourrait être lié au fait que la mer de Bismarck, qui baigne les côtes du sud de Lavongai, est un lieu de reproduction et de croissance des thonidés, d'après diverses études ichtyologiques. Ce type d'agrégation a donc lieu pratiquement toute l'année, et n'est pas particulièrement exceptionnel.

III.2) Deux scènes de pêche dessinées

Afin d'aborder plus largement la place des oiseaux dans la pêche, pour les Lavongai, je voudrais à présent me pencher avec vous sur deux dessins, réalisés par un jeune homme du village de Metevoe du nom de Michael Torreu, fils de Ben Ottis.

Homme qui pêche sur une pirogue



Dessin 1: un homme pêche au coucher du soleil devant la baie de Metevoe. Dessin de Michael Torreu Ben Ottis, 2022.

Sur le premier on voit un homme qui pêche, au coucher du soleil, devant la baie de Metevoe.

Tout d'abord, un mot sur l'histoire de la création de ce dessin. J'avais pris connaissance, en 2019, du fait que plusieurs personnes à Metevoe aimaient dessiner, et c'est assez spontanément, lorsque nous conversions de quelque chose qui n'était pas sous nos yeux, que les gens me demandaient du papier et un crayon pour faire un dessin de ce qu'ils évoquaient. Certains avaient d'ailleurs un talent évident en la matière. Lors de mon retour, j'ai donc amené du papier à dessin et des crayons de couleur en quantité, et j'en ai fait cadeau à ceux qui en souhaitaient, demandant en retour qu'ils viennent me montrer les dessins qu'ils produiraient et que nous discussions de leur contenu.

Lorsque Michael est venu me présenter ce dessin, qui fait partie d'une série de 12, nous avons ainsi enregistré un entretien de plus de deux heures, avec lui et son père qui l'avait guidé pour réaliser certains croquis.

Vous avez ici des extraits de ma traduction de cet entretien, depuis l'original en tungag.

Michael : les gens connaissent plein de manières de pêcher, il y a la pêche à la dérive, la pêche à la traîne. Cette image montre la manière de faire de la pêche de fond. On peut faire ça le jour, ou la nuit aussi.

Mark Collins : parle-moi de la pêche de fond.

Ben Ottis : on peut attraper de gros poissons quand on va à la pêche de fond. Les filets, et les autres types de pêche à la ligne attrapent de petits poissons. Celle-ci est la meilleure technique, parce qu'elle permet de bien s'occuper des petits poissons [i.e. de les épargner].

Michael : on fait ça quelque part de profond.

Mark Collins : [Montrant les oiseaux] et ça ?

Michael : des oiseaux, en effet. Cette image que j'ai dessinée, c'est le soir. Il y a des frégates qui volent de-ci de-là. Le soleil se couche. Les nuages sont rouges, le soleil se couche derrière eux. Les frégates volent en direction de leur maison. Elles marchent sur l'eau, parfois, elles volent et mettent leurs pieds dans l'eau. Elles disent aux gens où se trouvent les poissons, et les gens payent après elles.

Mark Collins : et le soir ?

Michael : le soir, elles retournent à l'endroit où elles dorment.

Mark Collins : Ça se trouve où ?

Michael : elles ne dorment pas juste n'importe où.

Ben Ottis : elles dorment à Nusanraula [l'île des frégates] [...] Si tu prends le bateau pour aller en ville, le soir, il y a plein de frégates à cet endroit.

Lorsque Ben Ottis, le père de Michael, insiste sur le fait que ce type de pêche est ciblé, on comprend qu'implicitement ce qu'il dit est qu'il n'est pas bon de pêcher de trop petits poissons, et qu'il critique en creux ceux qui en font autant.

Que veut dire Michael lorsqu'il affirme que les frégates, « marchent sur l'eau », *tokolaman*, littéralement « mettent pied sur l'eau ». Contrairement aux sternes qui elles s'immergent parfois entièrement lorsqu'elles pêchent, les frégates préfèrent à peine effleurer la surface de l'eau, et saisir leurs proies dans leur bec sans se mouiller. Ce geste donne en effet l'impression qu'elles « marchent sur l'eau ». Ce que Michael nous dit là, c'est que lorsque les frégates font cela, les pêcheurs savent qu'il y a du poisson à proximité, et paient à leur rencontre. Essentiellement, il s'agit de la même interaction que celle avec les sternes dans le cas de l'*aut* : les oiseaux indiquent aux humains où trouver des poissons.

Par ailleurs, il évoque le fait que, puisque le soir arrive, ces frégates sont en train de « rentrer chez elles », sur Nusanraula, vers l'est.



Carte 4: situation de Nusanraula (ou Nusandaul) sur une carte de Lavongai. Adapté d'une carte réalisée par l'armée Australienne, datée de 1971, libre de droits. Source : Texas Libraries, université du Texas à Austin. <https://perma.cc/2GNA-Z2ZJ> (archive réalisée le 11/12/2022).

Ce petit îlot inhabité a été cartographié par les services de l'armée australienne avec le nom « Nusandaul », une variante de prononciation de Nusanraula. Il se situe effectivement en bordure du trajet que l'on emprunte le plus souvent en bateau pour se rendre à Kavieng. Cette affirmation au sujet des frégates vient illustrer un principe plus général que j'ai pu constater dans la manière que les Lavongai ont de penser le comportement des êtres vivants : tous auraient leur propre « maison », leur lieu de vie. Lorsque quelqu'un souhaite trouver un animal en particulier, et n'y parvient pas, l'explication généralement proposée est que celui-ci n'est pas là, qu'il se trouve tout simplement « chez lui ». Pour un poisson, cela peut être une anfractuosité dans le récif, un empilement de rochers sur le fond marin. Les frégates, nous le voyons ici, ont leur propre île.

Femme qui pêche debout sur le platier

Passons à présent à un autre des dessins de Michael.



Dessin 2: une femme pêche debout sur le platier récifal, à la ligne. Dessin de Michael Toreu Ben Ottis, 2022.

Michael : ce dessin montre comment les femmes pêchent, comment elles pêchent sur le littoral. C'est une autre manière de pêcher, on pêche sur le récif, dans un endroit peu profond. Les femmes vont là, se tiennent debout et lancent la ligne. [...] [Ce dessin] ici c'est sur le littoral. [...] Cette image nous montre la manière que les femmes ont de pêcher. Les hommes vont pêcher dans des pirogues, et alors, les femmes se tiennent juste debout sur le récif, et lancent leur ligne.

[...]

Mark Collins : elle a un bol avec du poisson sur sa tête, c'est ça ?

Michael : oui, c'est son bol avec le poisson qu'elle a attrapé. Quand elles y vont au bon moment, elles reviennent avec beaucoup de poisson. Quand elles y vont à un moment qui n'est pas le bon, alors elles n'en attrapent qu'un, ou deux. Là [au moment du dessin] c'est une marée très haute, elle pêche à marée haute.

Mark Collins : est-ce que c'est un bon moment pour aller pêcher, à marée haute ?

Michael : oui.

Ben Ottis : tous les moments sont de bons moments, marée haute, marée basse, ça dépend de si les poissons sont là ou non.

Pour Michael, parfois on revient avec beaucoup de poisson, parfois peu, selon le moment auquel on pêche. Mais son père n'est pas d'accord : ce qui compte, c'est que le poisson soit présent. Il y a là une nouvelle illustration d'un fait important concernant la relation des Lavongai avec les animaux de la mer : la place qu'ils font à l'agentivité de ces animaux, à leur propension à choisir où et quand ils vont se montrer.

Michael : ça, c'est un héron. Le héron lui aussi sait comment pêcher. Il va pêcher à marée basse, on les voit autour du récif, ils harponnent des poissons. Quand la marée est haute, il pêche juste autour du littoral, il cherche de petits poissons, des calamars, ou des choses comme ça, et il les harponne.

[...]

Mark Collins : dis moi-en plus à propos du héron ?

Ben Ottis : quand c'est la marée basse, le héron va sur le récif.

Melis : dans l'herbe marine (kasung).

Ben Ottis : il tue de petites murènes (sakuma).

Les hérons sont nombreux sur les récifs de Lavongai, comme on peut tant bien que mal le constater sur cette photo prise au crépuscule, qui plus est d'assez loin au large.



Photo 28: trois hérons blancs sur le littoral de Teoputuk (Lavongai). Photo de l'auteur, 1er janvier 2022, Metevoe (Lavongai).



Photo 29: des jeunes hommes ont harponné une petite murène (*sakuma*) dans l'herbier marin (*kasung*), sur la platier récifal à marée basse. Photo de l'auteur, 16 janvier 2022, Metevoe (Lavongai).

Par ailleurs, harponner les petites murènes est une technique de pêche que les jeunes hommes utilisent souvent.

Ces paroles de Michael et Ben Ottis me ramènent à une question que posaient André-George Haudricourt et Pascal Dibie, et que rappelait récemment Anne Di Piazza dans l'introduction de l'axe de recherche du projet quinquennal du Credo consacré aux relations entre humains et animaux : « si c'était les autres êtres vivants qui avaient éduqué les hommes, si les chevaux leur avaient appris à courir, les grenouilles à nager, les plantes à patienter ? » (DIBIE et HAUDRICOURT,

1987 : 169) ou encore... les sternes et les frégates à trouver du poisson en haute mer, et les hérons à pêcher dans les algues du récif ? Plus qu'une question rhétorique, à mon sens, il s'agit là, à un niveau très fondamental, d'interroger les manières que les gens emploient pour déterminer ce qui est ou non un « bon comportement », ce qu'il convient de faire, et comment il convient de le faire, quand, où.

III.3) *Tanglik na mar* : légende du Balbuzard et du Milan

La prochaine, et dernière partie de cette présentation viendra mettre un peu d'eau dans ce vin haudricourtien, en montrant que, si l'on en croit une légende bien connue sur l'île, pour les Lavongai, ce seraient plutôt des ancêtres des humains actuels qui auraient appris aux oiseaux à pêcher : il s'agit de la légende de Tanglik et Mar, c'est-à-dire de Balbuzard pêcheur et de Milan sacré. Un autre personnage est également impliqué, Kipang, dont nous discuterons dans un instant.

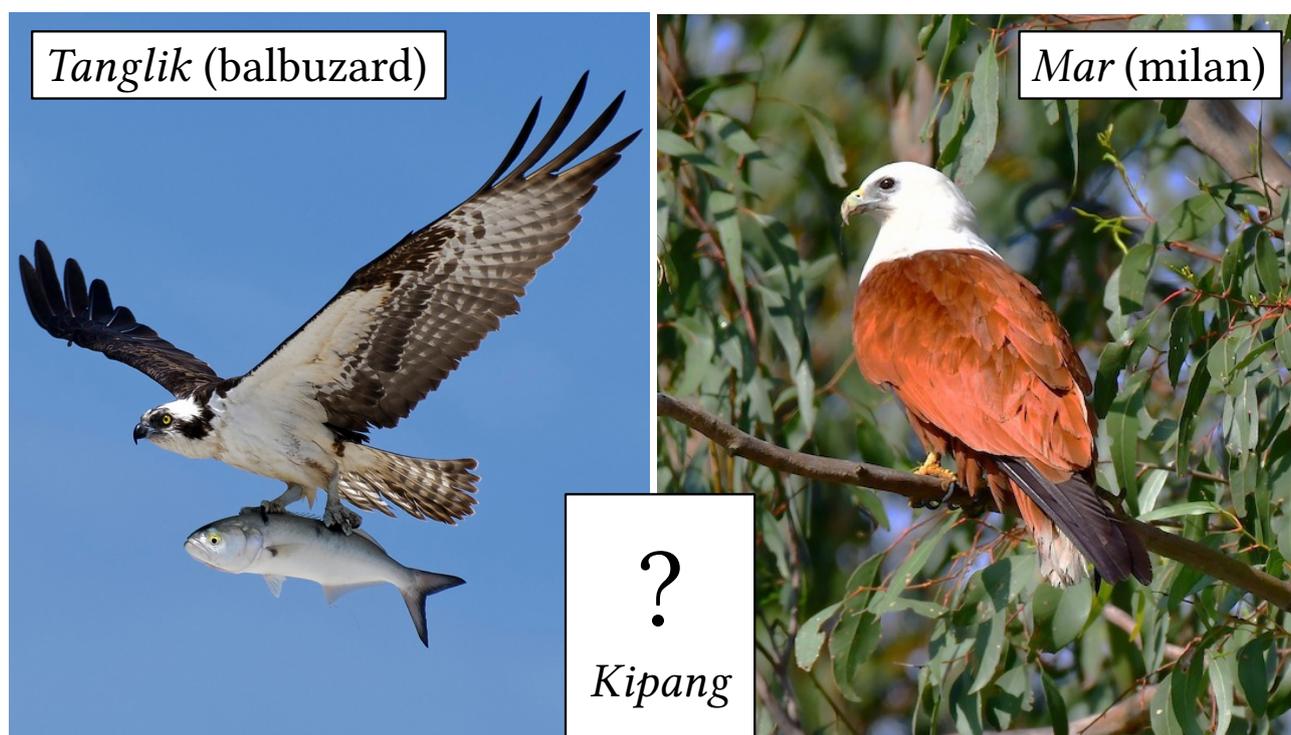


Photo 30 : balbuzard : photo de Don Danko, 2018, usage « éducatif ». Source : [Macaulay Library](#). Milan : photo de Gary Sacks, 2022, usage « éducatif » Source : [Macaulay Library](#).

Je vous lis avant cela la version de cette légende qui m'a été livrée par Lumaias et Melis, telle qu'enregistrée, transcrite et traduite par mes soins en 2022.

Lumaias : Kipang a offert à Milan sa magie pour la pêche. Pendant ce temps, Balbuzard dormait dans la maison. D'abord Kipang et Milan ont attendu que Balbuzard s'endorme. Quand il s'était bien endormi, ils ont commencé la leçon. Pendant que Kipang enseignait à Milan, Balbuzard s'est réveillé, et il est resté couché là en silence. Il leur a fait croire qu'il dormait là dans la maison, et il a entendu tout ce qu'ils se disaient.

Melis : Balbuzard a entendu les conseils que Kipang donnait à Milan.

Lumaias : Kipang donnait des conseils à Milan concernant des plantes qu'il faut ramasser, les plantes que l'on doit frotter, et quant aux choses qu'il faut chanter, les chants magiques qu'il faut chanter pour aller pêcher, des chants qui vont appeler les poissons jusqu'au littoral. Toutes ces choses, Milan les a apprises. Tous les deux ils ont terminé de se raconter des histoires, la nuit, ils ont échangé. Ils ne se racontaient peut-être pas des histoires, mais ils transmettaient [des connaissances].

Melis : Toutes les connaissances pour la pêche.

Lumaias : Pour qu'il sache toutes les petites choses dont il aurait besoin quand viendrait le moment d'y aller. Ils se sont réveillés le matin, le lendemain après avoir fait ça, et pendant que Milan était encore à la maison, Balbuzard est parti. Il a récolté chacune des plantes dont Kipang avait parlé, il a fait tout ça, puis il est parti pêcher. Il a pêché, puis il est rentré. Kipang a été surpris de voir que Balbuzard pêchait bien. Il a dit à Milan d'aller pêcher, parce que c'est Milan qui avait entendu tous ses enseignements. Milan est sorti, il a juste volé en rond au-dessus de la mer, volé, volé, et il n'a attrapé aucun poisson dans la mer, alors il est retourné à l'intérieur des terres, dans la forêt. Il est allé dans la forêt, il est allé chercher et il a trouvé un grand phasme, siem, la viande de la forêt. Il en a ramassé plein, et puis il est ressorti de la forêt, et il les a tous donnés à son ancêtre Kipang. Et voilà, l'histoire s'arrête là, c'est juste une petite histoire courte comme ça. Le Milan cherche des phasmes dans la forêt, et celui qui a écouté les conseils de Kipang, Balbuzard, il va pêcher dans la mer. C'est tout.



Photo 31: *siem*, un phasme. Photos de l'auteur, 15 janvier 2022 à Metevoe (Lavongai).

Quelques remarques :

→ Une première, sur ce qui est en train de se passer dans cette histoire. Lorsqu'on regarde le détail de la transcription, on se rend compte que Lumaias hésite. Les trois termes qu'il utilise successivement pour décrire l'action de transmission de savoir, sont en fait très différents.

19 **Rilong** ... **angakusai** **sip** , **tenei vong** , **rilongta** **angalisai** .
 rilong angakusai sip tenei vong rilong -ta angalisai
 3DU se.raconter.des.histoires terminé la.nuit 3DU PAST échanger
 sbjagr vi adj n sbjagr vi

Tous les deux ils ont terminé de se raconter des histoires, la nuit, ils ont échangé.

20 **Parik ta** **rilong tav** **angakusai** , **sikei** **rilong ta** **angasiangai** .
 parik ta rilong ta -v angakusai sikei rilong ta angasiangai
 NEG OBL 3DU OBL POSIB se.raconter.des.histoires mais 3DU OBL se.transmettre.qqch
 v.part coordconn pro v.part vi coordconn pro coordconn vi

Ils ne se racontaient peut-être pas des histoires, mais ils se transmettaient [des savoirs].

Figure 5 : extrait de la transcription de l'histoire de Tanglik et Mar par Lumaias.

Il passe successivement de *angakusai*, à *angalisai*, puis affirme que non, ce n'est pas *angakusai*, mais *angasiangai* qui convient. Ces trois mots emploient tous le préfixe mutualisant *ang*, qu'on peut généralement traduire par « l'un l'autre », mais qui ici signe plutôt la double participation de Kipang et de Milan ; ainsi que le suffixe *-ai* qui marque la transitivité d'un verbe. Les trois racines de ces verbes : *akus*, *alis* et *asiang* sont très différentes. *Akus* signifie « histoire », *alis* signifie « donner », et *asiang* est un mot à la sémantique complexe, littéralement « faire descendre dans quelque chose », mais qui ici doit être compris comme « impliquer ». Trois manières donc, assez radicalement différentes, de désigner cette action de transmission. Celle qui finalement convient le mieux, d'après Lumaias, est *angasiangai* : pratiquer ensemble une transmission (de savoir). C'est

donc un véritable apprentissage qui est ici évoqué, un apprentissage de savoirs spéciaux, quelque chose qui est un privilège, conféré par Kipang, initialement au Milan, qui ne s'en prévaut pas adéquatement, contrairement au Balbuzard, qui lui en profite.

→ Autre remarque : Lumaias parle d'aller chercher des plantes, de prendre telle herbe, de chanter un chant. Ce qu'il décrit, c'est effectivement la manière toute humaine qu'ont certains hommes Lavongai de pratiquer des rituels pour « appeler » les poissons. Après avoir jeûné pendant parfois plusieurs jours, ces hommes vont dans la forêt, secrètement, la nuit, cueillent des plantes qu'ils mettent ensuite dans des paniers, puis vont mettre ces paniers sur le platier récifal, sous des tas de pierres. Ils accompagnent ce geste de chants spécifiques. Cette magie est présentée ici comme étant l'apanage des humains, ou du moins de Kipang, un personnage sur lequel je reviendrai dans un instant. C'est lui qui l'aurait apprise au Balbuzard. Pour les Lavongais, c'est en quelque sorte comme si cela allait de soi : comment cet oiseau aurait-il autrement pu devenir si bon pêcheur ? En effet, c'est surtout comme cela que fonctionne, au quotidien la magie pour appeler les poissons. On n'en parle pas, ou très peu, mais lorsque c'est le cas, c'est en creux : « regarde, untel a ramené encore plein de poisson, il doit avoir une magie puissante pour les appeler ».

→ Une autre remarque, sur l'identité de cet « ancêtre ». Kipang est un mot le plus souvent utilisé pour désigner des sortes de diabolotins, ni tout à fait maléfiques, ni tout à fait bienveillants, qui sont censés se déplacer la nuit. C'est un prénom que l'on donne parfois à des garçons. C'est aussi le mot que les hommes qui connaissent des mythes et récits légendaires utilisent pour qualifier les ancêtres très lointains, ceux qui sont réputés avoir peuplé l'île avant l'arrivée initiale des « vrais » Lavongai.

Lumaias : il y a une algue spécifique (moi) une plante qui est dans la mer, dont Kipang a parlé à Milan. Balbuzard va chercher précisément celle-là. Il frotte avec. Il y a un chant qui l'accompagne.

Mark Collins : est-ce qu'il se frotte le corps avec ?

Lumaias : oui, il frotte... il frotte un javelot avec.

Mark Collins : oh, un javelot, d'accord.

[...]

Lumaias : et alors, il y a des petites plantes de la forêt, et des arbres aussi, que l'on doit aller chercher, qui doivent aller avec, avec cette algue (moi), et avec ça on peut pêcher correctement.

→ Après avoir affirmé que l'histoire était terminée, Lumaias poursuit en fait, en évoquant une plante utilisée dans ce contexte :

→ Quand il s'agit de la plante que Kipang dit qu'il faut « froter », *moi*, une algue, je demande sur quoi Balbuzard doit la froter, parce que je sais que dans la plupart des cas, elle est frottée sur un objet auquel on souhaite donner une propriété particulière.



Photo 32 : l'algue *moi*, ramassée sur la plage après qu'un épisode venteux l'ait amené là. Photo de l'auteur, 5 novembre 2019, Metevoe (Lavongai).

Il peut s'agir, comme ici d'une pirogue, ou d'armes dans le contexte de la guerre. Ici, la pirogue est frottée pour lui donner un aspect plus agréable, blanc, mais aussi parce qu'ainsi, dit-on, elle ramènera plus de poisson lors des sorties de pêche, et que les tarets, des vers marins qui consomment le bois, ne s'y attaqueront pas.



Photo 33 : (de gauche à droite) Laimen observe alors que Joel (le frère de son épouse), ainsi qu'Aini et Jeffes (ses fils) frottent du *moi* sur la pirogue fraîchement commanditée à un spécialiste, Tomande, par moi-même. Photo de l'auteur, 6 novembre 2019, Metevoe (Lavongai).

Je demande donc à Lumaias sur quoi Balbuzard est censé avoir frotté la plante, je demande s'il s'agit de son corps ? Lumaias me répond qu'il a frotté un javelot, une sagaie. Là encore, on comprend donc que ce sont des oiseaux très anthropomorphes auxquels on a affaire. Ce mythe vient ainsi, tout comme la relation clanique, brouiller les lignes interspécifiques.

Conclusion

Alors, en guise de conclusion, revenons à la question titre : pourquoi tous ces oiseaux ? À mon sens, savoir ce que constituent, pour les Lavongai, ces non humains à plumes n'est pas un point de détail. Prêter attention aux oiseaux m'est apparu comme une évidence du fait de l'importance qu'y accordent les Lavongai eux-mêmes. Qui plus est, comprendre la forme et les ressorts des relations entre oiseaux et humains alimente également mon propre sujet d'étude : cela renseigne sur les fameuses continuités et discontinuités que Descola nous invite à examiner, afin de comprendre les schèmes ontologiques sous-jacents dans les conceptions locales du vivant.

Aujourd'hui, j'ai voulu reprendre cette interrogation de Radcliff-Brown, non pas pour espérer y apporter une réponse, mais plutôt pour susciter vos commentaires et vos apports, chers collègues, concernant ces questions sur lesquelles je travaille encore, et qui sont nombreuses :

- Doit-on parler ici de totémisme ?
- Ces oiseaux sont-ils des « totems » ?

– Une telle terminologie décrit-elle convenablement la réalité ethnographique ? Fait-elle sens ? A-t-elle une utilité ?

S’agissant plus particulièrement des relations marines interspécifiques, l’omniprésence des oiseaux dans le quotidien des pêcheurs, et jusque dans les récits mythiques concernant les rituels pour appeler les poissons interroge également :

– Où les Lavongai placent-ils les limites entre les aspirations, capacités, et propensions des humains et celles des non-humains ?

– Un oiseau, un poisson, ou un humain perçoivent-ils le monde de la même manière ? Sont-ils poussés par les mêmes envies ?

– Comment de telles conceptions conditionnent-elles la conduite des Lavongai envers les êtres vivants non-humains ?

– Quels vecteurs sont utilisés, et comment, pour faire circuler du sens entre humains et différentes espèces d’oiseaux ou de poissons ? J’entends par là : comment les Lavongai considèrent-ils que ces animaux leur communiquent du sens, et comment eux tentent-ils d’influencer le comportement de ces animaux ?



Dessin 3 : construction d'une maison. Dessin de Michael Toreu Ben Ottis, 2022.

Un peu comme la maison que représente cet ultime dessin de Michael, ces réflexions que je voulais partager avec vous ne constituent guère plus qu’un chantier encore largement en cours. Gageons que, tout comme les maisons des Lavongai, et de tant d’autres habitants des tropiques, ce ne soient là des ouvrages sans cesse à recommencer, à la vitesse à laquelle l’ancien bois se voit rongé par les mycéliums ou les arthropodes, et à laquelle les cadres anthropologiques se renouvellent éclairés par de nouveaux travaux d’ethnologues.

Merci de votre attention.

Bibliographie

ALÈS Catherine et BARRAUD Cécile, 2001, *Sexe relatif ou sexe absolu ? De la distinction de sexe dans les sociétés*, Paris, Ed. De la Maison des Sciences de l'Homme.

BATAILLE-BENIGUI Marie-Claire, 1984, « Pirogues cousues et pêche à la bonite aux îles Tonga », in Béla Gunda (dir.), *The fishing culture of the world : studies in ethnology, cultural ecology and folklore*, Budapest, Akadémiai Kiadó : 991-1023.

BILLERMAN Shawn M., KEENEY Brooke K., RODEWALD Paul G., et SCHULENBERG Thomas S. (dir.), 2020, *Birds of the World*, Ithaca (NY), Cornell Lab of Ornithology, <https://birdsoftheworld.org/bow/home>.

BILLINGS Dorothy K., 1972, *Styles of culture: New Ireland and New Hanover*, A thesis submitted for the degree of Doctor of Philosophy, University of Sydney [Dissertation expanded, 1981], Sydney, , <http://hdl.handle.net/2123/2161> (consulté le 9 mars 2019).

———, 2002, *Cargo cult as theater : political performance in the Pacific*, Lanham, Lexington Books.

BULMER Ralph, 1976, *Totemism & taxonomy. Pt. 2, Aspects of Kalam classification of birds*, Dept. Of Anthropology, University of Auckland, <https://researchspace.auckland.ac.nz/handle/2292/39463> (consulté le 13 octobre 2022).

BUSCHMANN Rainer F., 2009, *Anthropology's global histories : the ethnographic frontier in German New Guinea, 1870-1935*, Honolulu, University of Hawai'i Press.

DAVENPORT William H., 1980, « Male initiations in Aoriki », *Expedition*, vol. 23, n° 2 : 4-19.

———, 1990, « The Canoes of Santa Anna and Santa Catalina, Eastern Solomon Islands », in Dan Eban, Erik Cohen, et Brenda Danet (dir.), *Art as a Means of Communication in pre-Literate Societies*, Jerusalem, The Israel Museum : 97-125.

DERLON Brigitte, 1997, *De mémoire et d'oubli : anthropologie des objets malanggan de Nouvelle-Irlande*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme [2017], <http://books.openedition.org/editionsmsmh/7817> (consulté le 8 avril 2020).

DESCOLA Philippe, 2005, *Par-delà nature et culture*, Paris, Gallimard [2015].

DIBIE Pascal et HAUDRICOURT André-Georges, 1987, *Les pieds sur terre*, Paris, Métailié, <https://www.cairn.info/les-pieds-sur-terre--9782864240475.htm> (consulté le 30 janvier 2019).

FAST Karin E., 2015, *Spatial language in Tungag*, Canberra, Asia-Pacific Linguistics, College of Asia and the Pacific, The Australian National University, <http://hdl.handle.net/1885/14622>.

FAST Lesley, 1988, « Tungak grammar essentials », in John R. Roberts (dir.), *Two Grammatical Studies*, Lae, Summer Institute of Linguistics [1990], <https://perma.cc/DL67-ZSDD> (consulté le 30 août 2021).

FIRTH Raymond, 1930, « Totemism in Polynesia », *Oceania*, vol. 1, n° 3 : 291-321, <https://doi.org/10/gfkdbk>.

———, 1931, « Totemism in Polynesia. Atua and Marine Creatures », *Oceania*, vol. 1, n° 4 : 377-398, <https://doi.org/10/gfgm6c>.

- GUNN Michael J., 1992, *Malagan ritual art on Tabar, New Ireland, Papua New Guinea*, A thesis submitted for the degree of Doctor of Philosophy in Anthropology, University of Otago, Dunedin, New Zealand, , <https://ourarchive.otago.ac.nz/handle/10523/6195> (consulté le 11 décembre 2019).
- HAMMARSTRÖM Harald, FORKEL Robert, HASPELMATH Martin, et BANK Sebastian, 2022, .
- JORDAN Fiona M., 2011, « A Phylogenetic Analysis of the Evolution of Austronesian Sibling Terminologies », *Human Biology*, vol. 83, n° 2 : 297-321, <https://doi.org/10.3378/027.083.0209>.
- KAAD F.P., 1951, *New Ireland patrol report No. 16 of 1949-50, Kavieng, Port Moresby (PNG)*, National Archives of Papua New Guinea, <https://library.ucsd.edu/dc/object/bb3346529m> (consulté le 15 février 2020).
- KRÄMER Augustin, 1925, *Die Malanggane von Tombara*, Munchen, G. Muller, <http://nla.gov.au/nla.obj-52870716> (consulté le 7 septembre 2022).
- KÜCHLER Susanne A., 1985, *Malangan, Exchange and Regional Integration in Northern New Ireland, Papua New Guinea*, doctoral thesis, University of London.
- LÉVI-STRAUSS Claude, 1962, *Le totémisme aujourd'hui*, Paris, Presses universitaires de France.
- RADCLIFFE-BROWN Alfred R., 1951, « The Comparative Method in Social Anthropology », *The Journal of the Royal Anthropological Institute of Great Britain and Ireland*, vol. 81, n° 1/2 : 15-22, <https://doi.org/10.2307/2844014>.
- REVOLON Sandra, 2018, « Iridescence as Affordance: On Artefacts and Light Interference in the Renewal of Life Among the Owa (Eastern Solomon Islands) », *Oceania*, vol. 88, n° 1 : 31-40, <https://doi.org/10/gc7ppf>.
- RIVERS William H. R., 1909, « Totemism in Polynesia and Melanesia », *The Journal of the Royal Anthropological Institute of Great Britain and Ireland*, vol. 39 : 156-180, <https://doi.org/10/c8hbw5>.
- ROBERTS Jason, 2019, « *We Stay the Same* »: *Life, Logging, and the Continuing Pursuit of Development on New Hanover Island (Lavongai), Papua New Guinea*, Doctoral thesis in Anthropology, University of Texas, San Antonio.
- SELIGMANN Charles G., 1909, « Linked Totems in British New Guinea », *Man*, vol. 9 : 4-9, <https://doi.org/10/d6nqhz>.